



HAL
open science

Les amours de Yazīd II b. 'Abd al-Malik et de Ḥabāba

Katia Zakharia

► **To cite this version:**

Katia Zakharia. Les amours de Yazīd II b. 'Abd al-Malik et de Ḥabāba : Roman courtois, " fait divers " umayyade et propagande 'abbasside. *Arabica*, 2011, 58, pp.300-335. halshs-00708748

HAL Id: halshs-00708748

<https://shs.hal.science/halshs-00708748>

Submitted on 15 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les amours de Yazīd II b. ‘Abd al-Malik et de Ḥabāba Roman courtois, « fait divers » umayyade et propagande ‘abbasside

PAR

KATIA ZAKHARIA

UNIVERSITÉ DE LYON (LUMIÈRE-LYON 2) ET UMR 5195 GREMMO

Dans le monde abbasside, le neuvième calife umayyade, Yazīd b. ‘Abd al-Malik (m. 105/723) est présenté très tôt comme un contre-modèle. Son court règne (101-105/720-723), faisant suite à celui de ‘Umar b. ‘Abd al-‘Azīz (m. 101/720), l’irréprochable « cinquième calife Bien-Guidé » (*ḥāmis al-ḥulafā’ al-rāšidīn*)¹, aurait été consacré à des libations agrémentées par le chant de ses esclaves-chanteuses favorites, Sallāma et ‘Āliya² qu’il surnommait Ḥabāba³. Très épris de cette dernière, il l’aurait laissée influencer ses décisions, voire les prendre à sa place et ne lui aurait survécu que quelques jours, après que la douleur l’eut fait se comporter de manière indigne et répréhensible.

A partir de fragments d’une réalité probable, des récits s’apparentant au fait divers ont été tissés par la propagande abbasside et l’imagination. Ils ont nourri le dénigrement des Umayyades par leurs successeurs et servi conjointement à l’élaboration d’un *Roman de Yazīd et Ḥabāba*, dont atteste une indication laconique mais fort instructive du catalogue d’Ibn al-Nadīm (m. 377/987) : il cite un *Kitāb Yazīd wa-Ḥabāba* dans la liste des « Noms des amants [...] au sujet desquels on a composé [des ouvrages] »⁴. L’existence à la fin du IV/X^e siècle d’un tel écrit porte à considérer que la légende avait commencé à s’élaborer quelques décennies plus tôt. Quant au fait que les sources postérieures n’en parlent plus, il autorise à penser que la

¹ Assertion tardive, dans Suyūṭī (m. 911/1505), *Ta’rīḥ al-Ḥulafā’*, Lahore, Muḥammadī, 1886, p. 155/w93. Pour faciliter la consultation des sources, la pagination de l’imprimé sera suivie par celle de la version électronique sur la bibliothèque virtuelle www.alwaraq.net précédée de w. Sauf indication contraire, les sources électroniques figurent sous le même titre que l’imprimé. Pour les références en ligne, l’ensemble des citations a fait l’objet d’une dernière vérification le mardi 18 mai 2010, date qui ne sera pas répétée ci-dessous.

² Parfois Ġāliya, comme dans Balāḍurī, *Ansāb al-ašraf* [désormais *Ansāb*], VIII, éd. Suhayl Zakkār et Riyāḍ Ziriklī, Beyrouth, Dār al-fikr, 1996, p. 257/w1100.

³ Ḥabāba est la forme correcte pour ce diminutif affectueux. Voir Ibn al-Aṭīr (m. 630/1232), *al-Kāmil fī l-ta’rīḥ* [désormais *Kāmil*], IV, éd. Muḥammad al-Daqqāq, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 1987, p. 369/w892 : « Ḥabāba, sans gémation du b » (*wa-Ḥabāba bi-taḥfif al-bā*) ou Ibn Kaṭīr (m. 774/1373), *al-Bidāya wa-l-nihāya fī l-ta’rīḥ* [désormais *Bidāya*], XIII, éd. ‘Abd Allāh al-Turkī, Guizeh, Dār haḡar, 1998, p.14-15/w3292 : « On l’appelait Ḥabbāba, avec redoublement du premier b, alors que la forme correcte est sans gémation » (*yuqālu lahā Ḥabbāba bi-tašdid al-bā’ al-ūlā wa-l-ṣaḥīḥ bi-taḥfifihā*). Mais certains auteurs tiennent la forme Ḥabbāba pour correcte, comme les éditeurs des *Ansāb*. Voir aussi Damīrī (m. 808/1405), *Ḥayāt al-ḥayawān al-kubrā* [désormais *Ḥayāt*], I, [Būlāq], s.d., p. 89/w68 : « Elle s’appelait Ḥabbāba avec gémation du b » (*wa-kāna smuhā Ḥabbāba bi-tašdid al-bā*). Sauf indication contraire, mes traductions.

⁴ Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist li-[Ibn] al-Nadīm*, éd. Riḍā Taḡaddud al-Māzindarānī, Beyrouth, Dār al-masīra, 1988, p. 365/w181. Quand il ne figure pas en translittération après la traduction, le texte arabe des citations traduites est donné en annexe.

nébuleuse des récits disparates ou inter-reliés dont elle se composait, a cédé le pas au discours de propagande qui l'a récupérée, partiellement incorporée et remplacée, forgeant un nouveau discours supposé historique.

La mention du *Kitāb Yazīd wa-Ḥabāba* apparaît comme une ligne de partage logique à partir de laquelle s'organisent les sources. Dans celles, postérieures, la légende est indéniablement constituée. Dans celles, antérieures ou contemporaines, on peut tenter de retracer, au moins en partie, le processus de cette constitution.

1. Sources traitant de la légende de Yazīd et Ḥabāba

1.1. Les sources fondatrices

1.1.1. Les sources du III/IX^e siècle

L'examen des sources du III/IX^e siècle, associant Yazīd et Ḥabāba, permet de dégager, sur un demi-siècle, une trajectoire selon laquelle la stigmatisation de Yazīd se serait d'abord exprimée par des jugements apodictiques émis à partir d'une anecdote unique puis, un peu plus tard, par des traits généraux, donnant de lui un portrait sommaire et global, enfin au terme du siècle, par une série de micro-récits dont le contenu couvre une palette qui va du blâmable à l'horrible. Ces sources étant limitées, il n'est pas possible d'assurer que les variations, entre les plus et les moins anciennes, tiennent exclusivement à l'évolution de la légende : sur une période aussi courte et avec des sources aussi peu nombreuses, on ne peut exclure que les variantes puissent être corollaires des choix de chaque auteur ou de son information. Pour autant, la présence de ces différences ne peut être négligée et l'apparition, à la fin du III/IX^e siècle, de récits absents des sources légèrement antérieures est suffisamment remarquable pour suggérer que nous tenons bien là le moment de la naissance de la légende.

1.1.1.1. Le sermon d'Abū Ḥamza l-Ḥārīḡī

La plus ancienne référence figure dans le *Bayān wa-l-tabyyīn*. Ḡāḥiḡ (m. 255/868-9) rapporte un célèbre sermon prononcé⁵ par Abū Ḥamza⁶, à la fin de l'époque umayyade. Le prêcheur, fustigeant l'un après l'autre les califes de la dynastie, dit :

⁵ La restitution des récits à la forme affirmative ou à l'indicatif présent reflète le discours des auteurs qui les transmettent sur le mode réel. On ne peut en inférer qu'ils leur attribuaient une factualité effective, encore moins que cette factualité serait historiquement fondée.

⁶ Abū Ḥamza Yaḥyā l-Muḥtār b. 'Awf mena une rébellion dans le Ḥiḡāz à la fin de l'époque umayyade. Ce sermon est présenté et traduit en anglais en annexe de Patricia Crone et Martin Hinds, *God's Caliph, Religious Authority in the First Centuries of Islam*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 129-132.

Puis [lui] succéda au califat Yazīd b. ‘Abd al-Malik, ce pervers dans sa religion, sodomite pour ses parties honteuses⁷, dont on ne put jamais attendre un acte raisonnable. Le Très-Haut a dit, à propos des biens des orphelins : « Si vous découvrez en eux un jugement sain remettez-leur les biens qui leur appartiennent » [IV/6]⁸. Les affaires de la communauté de Muḥammad – Le Salut soit sur lui – sont autrement plus graves ! Or [Yazīd] dévore les biens interdits, boit du vin et porte une tunique estimée à mille dinars, pour laquelle des créatures humaines ont été fouettées et des honneurs bafoués ; [une tunique] qu’il s’est appropriée indûment ! Ḥabāba à sa droite et Sallāma à sa gauche chantent pour lui. Puis, le voilà totalement pris de boisson, qui déchire son vêtement et se tourne vers l’une d’elles disant : « Holà⁹, Je m’envole ! Holà, je m’envole ! » Vole donc vers la malédiction de Dieu, le brûlant de Son Feu, les tourments de Son châtement¹⁰ !

La partie du sermon traitant de nos protagonistes est reprise, atténuée et abrégée, par Ibn Qutayba (m. ca. 276/889) :

Puis [Abū Ḥamza] mentionna Yazīd b. ‘Abd al-Malik et dit : « Il dévore les biens illicites, porte une tunique de mille dinars, pour laquelle des créatures humaines ont été fouettées et des honneurs bafoués. Ḥabāba à sa droite et Sallāma à sa gauche chantent pour lui. Puis, le voilà totalement pris de boisson, qui déchire son vêtement et se tourne vers l’une d’elles disant : “Holà, Je m’envole !” Certes ! Vole donc vers le Feu ! »¹¹

Balāḍurī (m. ca. 279/892) apporte un éclairage intéressant sur les évolutions possibles d’un tel fragment. En effet, il en donne deux versions. La première véhicule *a minima* l’information :

Yazīd était le maître de Sallāma et Ḥabāba qu’Abū Ḥamza l-Muḥtār b. ‘Awf al-Azdī l-Ḥārīḡī a mentionnées quand il a dit à son propos : « Il fit asseoir Sallāma à sa droite et Ḥabāba à sa gauche, puis il dit : “Je m’envole !” Holà ! Vole donc vers la malédiction de Dieu et Son brûlement ! »¹²

La seconde version, plus diserte que les trois précédentes, montre, inversement, comment l’énoncé a pu être amplifié. La voici avec, en caractères gras, les éléments ne figurant dans aucune des précédentes :

Puis [lui] succéda au califat Yazīd b. ‘Abd al-Malik, ce pervers dont on ne put jamais attendre un acte raisonnable. Le Très-Haut a dit, à propos des biens des orphelins : « Si vous découvrez en eux un jugement sain remettez-leur les biens qui leur appartiennent ». Les affaires de la communauté de Muḥammad – Le Salut soit sur lui – sont autrement plus graves **que la question des biens des orphelins !** [Yazīd] est sodomite **pour ses appétits** et ses parties honteuses ! **On a tissé pour lui deux vêtements. Il porte l’un et met l’autre par-dessus !** Puis il fait asseoir Ḥabāba à sa droite et Sallāma à sa gauche, **disant : Ḥabāba, chante pour moi ! Sallāma, donne-moi à boire !** » Et, le voilà totalement pris de boisson **et possédé par le vin**, qui déchire **ses deux** vêtements, estimés à mille dinars **chacun**, pour lesquels des créatures humaines ont été fouettées, **des chevelures tondues** et des honneurs

⁷ La connotation négative de la traduction de *farḡ* tient au contexte. Je n’ai trouvé aucun récit attribuant des amours masculines à Yazīd II. Dans cette version du sermon, *ma’būn*, consécutivement appliqué à Yazīd I et Yazīd II, pourrait être un *leitmotiv* oratoire ou résulter d’une interpolation.

⁸ Traduction Denise Masson, pour toutes les occurrences du verset.

⁹ J’emprunte la traduction par « Holà ! » d’*a-lā*, dans son acception archaïque à : Pierre Larcher (trad. et comm. par), *Les Mu’allaqāt : Les sept poèmes préislamiques*, préf. André Miquel, Paris, Fata Morgana, 2000, p. 87.

¹⁰ Ḡāhiz, *al-Bayān wa-l-tabyīn*, II, éd. ‘Abd al-Salām Ḥārūn, Beyrouth, Dār al-ḡīl, s.d., p. 123-124/w158.

¹¹ Ibn Qutayba, *‘Uyūn al-aḥbār*, I (t. 1 et 2), éd. Yūsuf Ṭawīl, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, s.d., t. 2, p. 272/w228.

¹² *Ansāb*, VIII, p. 254/w1099.

bafoués ; **pour lesquels** on s'est indûment approprié l'argent **qui a été dépensé** ! Puis, il se tourne vers l'une d'elles disant : « Holà, Je m'envole ! Holà, je m'envole ! » Certes ! Vole donc vers le Feu ! **Est-ce à cela que ressemblent les vicaires de Dieu**¹³ ?

L'hypothèse qu'il s'agit d'une expansion, non d'une relation différente, est renforcée par la présence chez Iṣfahānī (m. 356/967) d'une nouvelle version, amplifiant à son tour la seconde de Balāḍurī, au point que la réécriture, malgré son lyrisme, finit par rompre la scansion du "genre" *ḥuṭba*, décrédibilisant l'authenticité de l'extrait ; on y fait dire à Abū Ḥamza que Yazīd « s'autorise ce qui, même pour un prophète envoyé en messenger, est illicite » (*wa-staḥalla mā lam yaḥill [...] li-nabī mursal*) et que ses *qayna*-s chantent les psaumes du démon (*mazāmīr al-ṣayṭān*)¹⁴. Réservé, Ibn 'Abd Rabbih (m. 328/940) précise avoir « expurgé ce sermon des calomnies sur les califes » et, sans nommer Yazīd (il parle d'Untel fils d'Untel), le présente comme « un homme attiré par les plaisirs et le chant, qui a perdu de vue le bien des sujets »¹⁵. Il restitue des fragments de la version minimale, à laquelle Mas'ūdī (m. ca. 346/956) se limite sans commentaire¹⁶.

1.1.1.2 Récits intermédiaires

Ce sermon et un récit reprenant son contenu narratif¹⁷ sont les seules mentions intéressantes de notre sujet dans les écrits ḡāḥizīens. Chez Ibn Qutayba, par contre, on en relève deux autres. Dans *al-Ši'r wa-l-šu'arā'*, un *ḥabar*, dont une version figure déjà chez Ibn Sallām (m. 232/846)¹⁸, établit que le penchant de Yazīd pour les plaisirs est bien un choix de vie :

Yazīd b. 'Abd al-Malik était le maître de Ḥabāba et de Sallāma. Occupé surtout à se distraire, il avait renoncé à apparaître en public et à proclamer sa foi le vendredi. Maslama, son frère, lui dit : « Ô commandeur des croyants, tu n'es pas aux affaires, tu égares les musulmans et tu restes chez toi avec ces deux servantes ! » Il se reprit un peu et tint une audience. Ḥabāba dit [au poète] al-Aḥwaṣ¹⁹ : « Compose des vers que je puisse chanter au commandeur des croyants ». Il déclama : « La

¹³ *Ansāb*, IX, p. 291-292/w1238.

¹⁴ Abū l-Faraḡ al-Iṣfahānī, *Kitāb al-Aḡānī* [désormais *Aḡānī*], XXIII, éd. Yūsuf Ṭawīl, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1992, p. 254-255/w2626.

¹⁵ Ibn 'Abd Rabbih, *al-'Iqd al-farīd* [désormais *'Iqd*], III, éd. Aḥmad Amīn, Aḥmad al-Zayn, Ibrāhīm al-Abyārī, Beyrouth, Dār al-Andalus, 1988, p. 182/w530.

¹⁶ Mas'ūdī, *Murūḡ al-Ḍahab wa-ma'ādin al-ḡawhar* [désormais *Murūḡ*], III, éd. Muḥammad Muḥyī l-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Beyrouth, Dār al-ma'rifa, 1982, p. 210/435.

¹⁷ ḡāḥiz, *The Epistle on Singing-Girls of Jāḥiz : Risāla fī al-Qiyān*, éd. Alfred Beeston, Warminster, Aris & Phillips, 1980 ; texte arabe : p. 10-11/w. 118 ; trad. angl., p. 23. Trad. fr., Charles Pellat, « Les esclaves-chanteuses de ḡāḥiz », *Arabica*, 10/2 (1963), p. 121-147 ; p. 133-134. Sur cette épître voir : Abdallah Cheikh-Moussa, « La négation d'Éros où le 'išq d'après deux épîtres d'al-ḡāḥiz », *Studia Islamica*, 72 (1990), p. 71-119.

¹⁸ Ibn Sallām al-Ḡumāḥī, *Ṭabaqāt Fuḥūl al-šu'arā'* [désormais *Fuḥūl*], II, éd. Maḥmūd Šākīr, Le Caire, Djeddah, Dār al-Madanī, s.d., p. 663-664/w84.

¹⁹ al-Aḥwaṣ (m. 110/728), poète et noble médinois, devint le compagnon de plaisirs de Yazīd b. 'Abd al-Malik après avoir été emprisonné par ses prédécesseurs.

vie n'est rien, sinon jouissance et désirs... » puis tout le poème. Elles chantèrent cela à Yazīd. Il frappa le sol de sa canne et dit : « Tu dis vrai, tu dis vrai ! Maudit soit Maslama et ce qu'il invente ! » Il reprit ses anciennes habitudes jusqu'à ce que Ḥabāba mourut. Il mourut quelques jours après elle, de chagrin et d'amour²⁰.

Dans les *Ma'ārif*, l'auteur biographie le calife dans un passage qui, s'il souligne sa légèreté, n'en est pas moins consacré pour l'essentiel à des données généalogiques ou politico-militaires :

Après 'Umar b. 'Abd al-'Azīz, la *bay'a* fut accordée à Yazīd b. 'Abd al-Malik, surnommé Abū Ḥālid. C'était un homme de loisir et de plaisir, le maître de Ḥabāba et de Sallāma. Durant son règne, Yazīd b. al-Muhallab se révolta à Baṣra, fit prisonnier Ibn Arṭa'a et quitta Baṣra voulant [prendre] Kūfa. Yazīd b. 'Abd al-Malik envoya pour le contrer son frère Maslama et son neveu al-'Abbās b. al-Walīd. La bataille eut lieu à al-'Aqr dans la région de Babel. Yazīd b. al-Muhallab mourut en 102. Puis, Maslama revint dans le Ṣām et Yazīd b. 'Abd al-Malik nomma 'Umar b. Hubayra gouverneur des deux 'Irāq-s²¹. Yazīd mourut dans la région du Ḥawrān en ṣa'bān de l'an 105. Son gouvernement dura quatre ans et un mois. Il avait 29 ans²².

Abū Ḥanīfa l-Dīnawarī (m. 282/895) dans les *Aḥbār al-ṭiwāl* ne fait aucun commentaire direct sur Yazīd, mais le calife apparaît comme un personnage sans qualités, en contrepoint d'un éloge de son demi-frère Maslama, présenté comme [...] *dā 'aql kāmil wa-adab fāḍil*²³.

Jusqu'ici, l'image de Yazīd est celle d'un homme porté à l'excès sur les plaisirs. Il n'est pas encore le personnage dont la passion bascule dans l'horreur ; et l'affliction, dans le morbide. Mais déjà, face à lui, les récits valorisent Maslama. L'image de ce grand général, considéré comme le plus vertueux des fils de 'Abd al-Malik, écarté du pouvoir car sa mère était de condition servile, ne pouvait manquer d'occuper une place particulière dans les discours 'abbassides²⁴. Nous y reviendrons.

1.1.1.3 Consignation d'une légende

Mubarrad (m. 285/898) livre un nouveau discours. À l'hédonisme du calife, s'ajoutent des détails sur la mort de Ḥabāba. À l'image du prince indigne, trop occupé par ses plaisirs, s'ajoute la représentation de l'amant accablé transgressant les rites funéraires, fondement de l'humanisation :

²⁰ Ibn Qutayba, *Kitāb al-Ši'r wa-l-šu'arā'* [désormais *Ši'r*], I, éd. Michaël Jan de Goeje, rep. ann. compl. Muḥammad Yūsuf Nağm et Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, Dār al-ṭaqāfa, s.d., p. 425-426/w113.

²¹ « Les deux 'Irāq-s » (*al-'Irāqān*) recouvrent les provinces du 'Irāq arabe et celles de l'Iran occidental actuel. Selon certains, l'expression désignerait également les deux gouvernorats de Baṣra et Kūfa.

²² Ibn Qutayba, *Kitāb al-Ma'ārif* [désormais *Ma'ārif*], éd. Tarwat 'Ukāša, Le Caire, Dār al-ma'ārif, 1960, p. 364/w83. Sur l'âge du calife voir *infra* 3.6.

²³ Abū Ḥanīfa l-Dīnawarī, *al-Aḥbār al-ṭiwāl*, éd. Vladimir Guirgass, Leyde, Brill, 1888, p. 334/w124.

²⁴ Sur les 37 califes abbassides de Bagdad, seuls 3 sont nés de mères libres. Toutefois, le premier calife à être né d'une *umm walad* est l'umayyade Yazīd III b. al-Walīd b. Yazīd, petit-fils de Yazīd II.

Nos amis ont raconté que Yazīd b. ‘Abd al-Malik (sa mère est ‘Ātika, fille de Yazīd b. Mu‘āwiya, à laquelle on réfère sa généalogie) dit un jour : « On prétend que personne ici-bas n’a pu rester serein toute une journée. Eh bien, je m’isole aujourd’hui. Ne me transmettez aucune information et laissez-moi à mon plaisir et à ce pourquoi je me suis isolé. » Puis il convoqua Ḥabāba et lui dit : « Donne-moi à boire et chante pour moi. » Ils étaient seuls, menant leur belle vie. Ḥabāba prit un grain de grenade, le porta à sa bouche, l’avalait de travers et mourut. La grande affliction qu’il en éprouva hébéta Yazīd qui fut incapable de [la faire] enterrer, jusqu’au moment où les notables umayyades lui dirent : « C’est honteux et inacceptable. C’est un cadavre ! » Il permit qu’on l’enterre et suivit les funérailles. Quand il l’eût ensevelie, il dit : « Par Dieu, ce soir, à ton propos, je suis semblable à ce que disait Kuṭayyir²⁵ : “ Si mon âme est distraite de toi ou délaisse sa passion, c’est de désespoir qu’elle est de toi distraite, non de résignation / Tout ami m’aimant en me voyant [te] dira : Pour toi, aujourd’hui, mourra celui-là, ou [au plus tard] demain ” » On compte quinze jours entre les deux [morts]²⁶.

Le nouveau matériau se retrouve chez Balāḍurī. Succinctes dans le *Kāmil*, les données sont amplifiées, détaillées et précisées dans les *Ansāb* qui incluent une longue séquence de récits consécutifs, centrés sur Ḥabāba et réunissant sous une forme plus ou moins élaborée tous les éléments composant le substrat qui alimentera les sources postérieures. Si le *Kitāb Yazīd wa-Ḥabāba* emblématise le moment de fixation de la légende, les séquences des *Ansāb* signalent, elles, le moment où des données factuelles, ou présumées telles, se sont trouvées prises dans le processus de “légendarisation” qu’elles nourrissaient. C’est pourquoi, malgré la longueur de la citation, il est important de la restituer.

[B1]²⁷ Abū l-Ḥasan ‘Alī b. Muḥammad al-Madā’inī²⁸, d’après Ibn Ḡu’duba²⁹ ; il dit : « Durant le califat de son frère Sulaymān, Yazīd b. ‘Abd al-Malik vint à Médine et épousa Sa’dā³⁰ bt. ‘Abd Allāh b. ‘Amr b. ‘Uṭmān b. ‘Affān avec [un *mahr* de] 20 000 dinars et Rubayḥa bt. Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. Ḡa’far pour la même somme. Quand il fut en charge du califat, il acheta Sallāma [dite] d’al-Qass³¹ à Suhayl b. ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Awf pour 4 000 dinars. On dit aussi que la fille de ‘Abd Allāh b. ‘Amr b. ‘Uṭmān qu’il épousa était Ruqayya, mais le fait que c’était Sa’dā est plus assuré³². »

[B2] al-Madā’inī dit : « Ḥabāba s’appelait al-Ġāliya et appartenait à un *mawlā* de Médine. Quand Yazīd s’y rendit et qu’il épousa l’une des filles de ‘Abd Allāh b. ‘Amr et Rubayḥa bt. Muḥammad, il acheta al-Ġāliya à son maître pour 4 000 dinars. Quand Sulaymān l’apprit, il dit : “Je dois absolument séquestrer cet imbécile dilapidateur !” Quand il eut connaissance des mots de Sulaymān, il demanda l’annulation de la vente au maître d’al-Ġāliya qui l’accepta. Le maître partit en Ifrīqiya avec al-Ġāliya et la vendit là-bas. Quand Yazīd accéda au califat et acheta Sallāma, son épouse, la fille de ‘Abd Allāh b. ‘Amr b. ‘Uṭmān, lui dit : “Est-il encore au monde quelque chose que tu aimes et que tu n’as pas

²⁵ Kuṭayyir b. ‘Abd al-Raḥmān (m. 105/723), dit Kuṭayyir ‘Azza en référence à sa bien-aimée, est un poète courtois originaire du Yémen. Il fut aussi le panégyriste des Umayyades, malgré ses sympathies ‘alides.

²⁶ Mubarrad, *al-Kāmil fī l-luḡa* [désormais *Luḡa*], I, éd. Ḥannā al-Fāḥūrī, Beyrouth, Dār al-ḡīl, 1997, p. 529-530/w17.

²⁷ Chaque *ḥabar* traduit est précédé par la mention, entre crochets, d’un numéro d’ordre précédé de B pour Balāḍurī. C’est par cette indication qu’il sera cité *infra*.

²⁸ Madā’inī (m. 225/840) : célèbre transmetteur basrien de récits relevant surtout des conquêtes et de l’historiographie.

²⁹ Sans doute Yazīd b. ‘Iyāḍ. Voir : Walid ‘Arafat, « Early Critics of the Authenticity of the Poetry of the "Sīra" », *BSOAS*, 21/1-3 (1958), p. 453-463, p. 462.

³⁰ Parfois, Su’dā.

³¹ ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Abd Allāh, surnommé *al-qass* (le moine) pour sa grande piété, premier maître de Sallāma.

³² *Ansāb*, VIII, p. 256-257/w1100.

obtenu ?” Il dit : “Oui, al-Ġāliya, dont j’ai appris qu’elle avait été vendue en Ifrīqiya.” Elle y envoya un de ses serviteurs qui l’acheta pour 4 000 dinars et revint avec elle. La fille de ‘Abd Allāh b. ‘Amr l’apprêta et l’installa dans une chambre, puis elle dit à Yazīd : “Si tu voyais al-Ġāliya, la reconnaîtrais-tu ?” Il dit : “Oui, l’ayant vue, je ne l’ai pas oubliée.” Elle leva la tenture. Il la vit et dit : “C’est elle.” Elle dit : “La voila tierne” et les laissa. Il la surnomma Ḥabāba et tint la fille de ‘Abd Allāh b. ‘Amr en grande estime³³.

[B3] Yazīd demanda à Ḥālid b. ‘Abd Allāh [...] la main d’une de ses nièces. Il dit : « Il ne lui suffit pas d’avoir ma sœur [Sa‘da] chez lui pour qu’il demande la main d’une de mes nièces ! » Cela fâcha Yazīd. Ḥālid vint le voir pour l’apaiser. Alors qu’il se tenait dans son pavillon, une des servantes de Ḥabāba, accompagnée de son escorte, vint le voir et lui dit : « Ma maîtresse te salue et te fait dire : “J’ai parlé au commandeur des croyants à ton sujet et tu as retrouvé ses faveurs. Porte donc tes affaires à ma connaissance”. » Il se tourna vers les présents et dit : « Qui est sa maîtresse ? » Ils dirent : « Ḥabāba » et ils lui racontèrent son histoire. Il dit à la servante : « Retourne chez ta maîtresse et dis-lui [de ma part] “mon retour en faveur a bien une cause, mais ce n’est pas toi”. » Ḥabāba s’en plaignit à Yazīd qui se fâcha. Il envoya à Ḥālid des soldats de la garde, accompagnés par des serviteurs de Ḥabāba. Ils soulevèrent le pavillon et coupèrent les cordes qui l’attachaient aux pieux, de sorte qu’il tomba sur lui et sur ses compagnons. Il dit : « Malheur ! Qu’est cela ? » Ils lui dirent : « Les messagers de Ḥabāba. » Il dit : « Qu’a-t-elle donc, que Dieu l’afflige ! Ses faveurs ne sont pas loin de sa colère ! »³⁴

[B4] On dit qu’un jour, Yazīd voulut se rendre dans la chambre où était Ḥabāba. De derrière la tenture, il l’entendit chanter : « Ô Yazīd, funeste est pour moi ton amour, qui faillit me tuer à notre première rencontre. » Il leva la tenture et la trouva couchée, tournée vers le mur. Il sut qu’elle ne s’était pas rendue compte de sa présence ni n’avait dit cela pour qu’il l’entende. Il se jeta sur elle, l’embrassant. Elle en fut toute retournée³⁵.

{³⁶Saisi par le chant de Sallāma et surtout de Ḥabāba le calife dit vouloir s’envoler en lui laissant le califat}

{Ḥabāba indique à Yazīd que son ancien maître Mu‘āwiya b. ‘Abd Allāh est plus sensible que lui aux effets de la musique. Il le fait venir de Médine, avec les honneurs, puis le récompense de 8 000 dinars quand il constate que Ḥabāba a dit vrai}

[B5] Un de mes compagnons m’a raconté, d’après al-Zubayr b. Bakkār al-Zubayrī³⁷ que Yazīd b. ‘Abd al-Malik dit à Ḥabāba et Sallāma : « Celle de vous deux qui chantera ce qui occupe mon esprit, je lui accorderai le gage qu’elle demandera. » Sallāma chanta mais ne perça pas sa pensée. Puis, Ḥabāba chanta : « Nombreux sont en Palestine les Banū Kināna qui m’encerclent, pressés d’enfourcher leurs montures ! » Elle avait bien visé. Il lui dit : « Demande ton gage. » Elle dit : « Offre-moi Sallāma et tout ce qu’elle possède. » Il dit : « Demande autre chose. » Elle refusa. Il dit : « Prends-la avec tout ce qu’elle possède. » Sallāma trouva la chose grave. Ḥabāba lui dit : « Tu verras, je ne ferai que ton bien. » Yazīd lui demanda de la lui revendre. Elle dit : « J’atteste qu’elle est émancipée. Demande-moi sa main, que je te marie avec elle. Ainsi, je t’aurai marié avec ma *mawlāt*. » Il rit³⁸.

³³ *Ansāb*, VIII, p. 257/w1100.

³⁴ *Ansāb*, VIII, p. 257-258/w1100.

³⁵ *Ansāb*, VIII, p. 258/w1100. J’ai traduit *wa-ḥarakat minhu* par « elle en fut toute retournée », prenant en compte l’idée de mouvement et de bouleversement. La seule définition de *ḥaraka* comme verbe intransitif que donne le *Lisān* est : *wa-ḥaraka ḥarkan šakā ayya dālīka kāna*. On peut donc comprendre également : « elle se plaignit de lui/de son comportement ». Cependant, on ne peut exclure l’hypothèse qu’il s’agirait d’un “verbe prépositionnel” dont le sens s’est perdu. En effet, *wa-ḥarakat minhu* confine à l’hapax : la phrase ne figure avec l’emploi intransitif du verbe de forme I, conjugué au féminin singulier et suivi par *min*, que dans la seule anecdote de Balāḍurī et ses réemplois ultérieurs. Sauf erreur de ma part, l’équivalent masculin n’est pas employé.

³⁶ Les séquences entre accolades résumant le fragment. Sont résumés les fragments secondaires pour l’analyse thématique.

³⁷ Célèbre généalogiste et transmetteur, mort en 256/870, l’une des sources majeures des *Aġānī*. On lui attribue la transmission de divers récits d’amour courtois.

³⁸ *Ansāb*, VIII, p. 259/w1101.

[B6] Iṣḥāq b. Ibrāhīm al-Mawṣilī³⁹ a signalé qu’Ibn Kunāsa⁴⁰ lui avait raconté que Ḥabāba et Sallāma s’étaient disputées au sujet de la mélodie de Ma’bad⁴¹ pour [chanter] : « Holà ! À Sa’d, salue les demeures ! Mon amour pour Fāṭima me rend les demeures aimables ! » Yazīd fit mander Ma’bad qui demanda pourquoi on le convoquait. On lui raconta. Il demanda : « Laquelle a la préséance ? » On lui dit : « Ḥabāba. » Il trancha en sa faveur. Sallāma dit : « Par Dieu, il n’a tranché en sa faveur qu’en raison de sa préséance, alors qu’il sait parfaitement que j’ai raison. Mais, ô commandeur des croyants, permets que je lui fasse un don, car nous lui sommes redevables [de son enseignement] » Ma’bad dit : « Elle fut plus généreuse avec moi que Ḥabāba. »⁴²

{Ḥabāba chante devant Yazīd qui se lève et lui baise la main. Un serviteur, témoin de la scène, le qualifie d’imbécile.}

[B7] Abū l-Ḥasan al-Madā’inī a dit : « Ḥabāba tomba malade et Yazīd s’assit à la tête de son lit. Il lui dit : “Par mon père, comment te sens-tu ?” Elle ne lui répondit pas. Il pleura⁴³. »

[B8] On dit que Yazīd et Ḥabāba étaient dans un verger. Il plaisantait avec elle, la faisant rire. Puis il prit un grain de raisin et le lui lança. Il entra dans sa bouche la faisant avaler de travers. C’était la cause de la maladie dont elle mourut⁴⁴.

[B9] Hišām b. al-Kalbī⁴⁵ a dit, d’après ‘Awāna⁴⁶ : « Maslama b. ‘Abd al-Malik a dit : “J’accompagnais Yazīd aux funérailles de Ḥabāba. Je me mis à le consoler, à le réconforter. Il gardait la tête basse et ne me répondait pas même d’un mot. Puis nous repartîmes. À proximité de la porte du palais, il dit : ‘Si mon âme est distraite de toi ou délaisse sa passion, c’est de désespoir qu’elle est de toi distraite, non de résignation’. Puis il entra au palais pour n’en plus sortir, par Dieu, que mort, tant il était triste et affligé de l’avoir perdue.” »⁴⁷

[B10] Abū l-Ḥasan al-Madā’inī a dit : « Quand Yazīd enterra Ḥabāba, il tomba malade et mourut quarante nuits plus tard. On dit aussi quinze nuits. »⁴⁸

[B11] Un habitant du Bilād al-Šām dit : « Yazīd vint des environs de l’Urdun [dans le Bilād al-Šām] et Ḥabāba était avec lui. Elle mourut. Il passa trois jours sans l’enterrer, de sorte qu’elle commença à se putréfier. Sans cesse, il la humait, l’embrassait et la regardait en pleurant. On lui en parla jusqu’à ce qu’il donnât l’ordre de l’enterrer. On l’emporta dans une couverture de cuir. Il les accompagna et la mit en terre. Puis il déclama le dit de Kuṭayyir : “ Si mon âme est distraite de toi ou délaisse sa passion, c’est de désespoir qu’elle est de toi distraite, non de résignation.” Il ne lui resta que peu de jours avant d’être enterré auprès d’elle⁴⁹.

[B12] al-Hayṭam b. ‘Adiy⁵⁰ a rapporté d’après Ibn ‘Ayyāš⁵¹ que Yazīd avait voulu dire la prière sur Ḥabāba et que Maslama b. ‘Abd al-Malik lui avait demandé de ne pas le faire, disant : « Je te

³⁹ Iṣḥāq al-Mawṣilī (m. 235/850) fut, comme l’avait été son père avant lui, le plus grand musicien de son temps. Fin lettré, compositeur de talent, il défendait le style ancien.

⁴⁰ Poète abbasside mineur. Voir Michael McDonald, « A Minor Early Abbasid Poet: Muḥammad b. Kunāsa », *JAL* 25/2 (1994), p. 107-115 et Charles Pellat, « Ibn Kunāsa », *EI*².

⁴¹ Célèbre chanteur et compositeur, mort ca. 125/743.

⁴² *Ansāb*, VIII, p. 260/w1101.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Hišām b. al-Kalbī (m. 204/819) : célèbre transmetteur rattaché à Kūfa, comme le fut son père. On lui attribue près de 150 titres pour la plupart perdus.

⁴⁶ Abū l-Ḥakam ‘Awāna l-Kalbī (m. 147/746), transmetteur qui fut aussi à la source de la plupart des informations transmises par Madā’inī.

⁴⁷ *Ansāb*, VIII, p. 260-61/w1101.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ansāb*, VIII, p. 261/w1101.

⁵⁰ al-Hayṭam b. ‘Adiy (m. 207/822), généalogiste et historiographe, il fréquenta la cour des califes al-Manṣūr, al-Mahdī, al-Hādī et al-Rašīd.

⁵¹ Ismā’īl b. ‘Ayyāš (m. 182/798), spécialiste de la transmission du *ḥadīth*. Réputé vertueux et généreux, il fut l’intendant responsable du vestiaire à la cour d’al-Manṣūr.

remplacerai. » Yazīd ne s’y rendit pas. Maslama s’en fut et ordonna à l’un de ses compagnons de le faire⁵².

[B13] Quelqu’un dit : « On m’a fait savoir qu’à la mort de Ḥabāba, Yazīd, diminué, ne put monter, tant il était affligé, ni ne parvint à marcher. Il ordonna à Maslama de dire la prière sur elle. Puis Yazīd dit : “Je n’ai pas prié sur elle. Déterrez-la et sortez-la [de sa tombe] pour que je puisse le faire”. Maslama lui dit : “Par Dieu, je t’en conjure, ne fais pas cela !” Il s’en abstint. Toujours sombre, il ne donna plus qu’une audience avant de mourir. Maslama dit la prière sur lui. »⁵³

[B14] al-Madā’inī dit : « Yazīd faisait sans cesse le tour de sa demeure, s’arrêtant aux endroits où [Ḥabāba] s’était tenue. Ce faisant, il entendit une jeune servante qui avait appartenu à [Ḥabāba] déclamer : “Il suffit, pour [provoquer] la tristesse de l’amant errant et insomniaque, qu’il voie, vides et abandonnées, les demeures de l’aimé.” Il pleura. Puis, jusqu’à ce qu’il mourut, il faisait asseoir cette servante à ses côtés, parlait avec elle, évoquait le souvenir de Ḥabāba et trouvait un réconfort dans cette familiarité⁵⁴.

{Yazīd veut imiter ‘Umar b. ‘Abd al-‘Azīz et délaisse Ḥabāba. Elle demande à al-Aḥwaṣ de composer un poème qui l’incite à renouer avec ses anciennes habitudes et le lui chante. Le calife reprend alors une vie dévolue aux plaisirs jusqu’à la mort de Ḥabāba.}

{On apprit que Yazīd était mort quand monta le chant funèbre de Sallāma}

[B15] Un transmetteur a dit : Yazīd acquit Ḥabāba et Sallāma pour 200 000 dinars. La version précédente est plus fiable⁵⁵.

Ici prend fin la partie des *Ansāb* spécifiquement consacrée à Ḥabāba. La biographie de ‘Umar b. Hubayra (m. ca. 110/728)⁵⁶ qui lui fait suite, inclut à son tour deux récits liés à notre sujet ; les voici :

[B16] al-Madā’inī dit : « Ḥabāba avait une emprise totale sur Yazīd b. ‘Abd al-Malik. Ibn Hubayra la fréquentait assidûment et lui faisait des dons. Il devint si proche de Yazīd qu’il entra chez lui quand il voulait. » Il dit : « Des membres du clan umayyade jalosèrent Maslama b. ‘Abd al-Malik et le dénigrèrent auprès de Yazīd. Ils dirent : “Tu l’as nommé gouverneur du ‘Irāq. S’il gardait par-devers lui une partie du *ḥarāq*, tu l’estimes trop, vu son âge, son expérience et ses droits, pour le forcer à le reconnaître. Tu sais bien que [ton père] le commandeur des croyants ‘Abd al-Malik n’a laissé personne de sa maison escompter tirer profit de la charge du *ḥarāq*.” Les propos suivirent leur chemin dans l’esprit de Yazīd et il résolut de le démettre. Ibn Hubayra fut porté par Ḥabāba au gouvernement du ‘Irāq : elle œuvra pour lui jusqu’à ce que Yazīd le nommât à cette fonction.

[B17] al-Madā’inī et al-Hayṭam b. ‘Adī ont dit : « Les relations entre ‘Umar b. Hubayra et al-Qa’qā’ b. Ḥulayd étaient mauvaises et ils se jalousaient. On dit à al-Qa’qā’ : “Ibn Hubayra est sur le point de devenir gouverneur du ‘Irāq !” Il dit : “Qui serait de force à lutter contre Ibn Hubayra ? Ḥabāba [travaille pour lui] la nuit et sa prodigalité le jour !” Ḥabāba ne cessa d’œuvrer pour lui jusqu’à ce qu’il fut nommé gouverneur du ‘Irāq. {Suit une épigramme contre Ibn Hubayra récitée par al-Qa’qā’ à la mort de Ḥabāba}⁵⁷.

⁵² *Ansāb*, VIII, p. 261/w1101.

⁵³ *Ibid*.

⁵⁴ *Ansāb*, VIII, p. 262/w1101.

⁵⁵ *Ansāb*, VIII, p. 263/w1102.

⁵⁶ Grande figure tribale et gouverneur militaire sous les califats de ‘Abd al-Malik, ‘Umar b. ‘Abd al-‘Azīz et Yazīd II. Destitué et emprisonné sous Hišām, il se serait enfui par un tunnel creusé par ses hommes puis aurait bénéficié de l’intervention de Maslama en sa faveur.

⁵⁷ *Ansāb*, VIII, p. 262/w1103.

Les *aḥbār* des *Ansāb* sont anonymes ou introduits par le nom d'un ou plusieurs transmetteurs. Cela établit contextuellement une différence de statut et de fonction entre les informations, d'autant que c'est dans des récits sans rapporteur ([B8], [B11] et [B13]) que la mort de Ḥabāba est romancée et que Yazīd a un comportement choquant ou scandaleux. Si le statut des récits référés à un (ou plusieurs) rapporteur(s) n'en garantit pas la réalité, celui des anonymes peut porter à penser que l'auteur les relate sans les cautionner ; qu'il signifie qu'ils sont, à ses yeux, de pure fiction ; voire qu'il les décrédibilise en omettant sciemment le nom de leur source présumée. Cela est remarquable quand le récit sans *sanad* se trouve référencé ailleurs, par exemple dans les *Aḡānī*⁵⁸. Pour autant, cette différence pourrait aussi résulter de la circulation de l'information par deux voies ; de même, Iṣfahānī aurait pu forger un *sanad* pour donner à la fiction un vernis réaliste. Hors du champ de la transmission du *ḥadīth*, dans sa place culturelle fondatrice, où la valeur testimoniale spécifique attribuée au *sanad* implique une interprétation particulière, le jeu sur l'opposition entre récit anonyme ou référé est partie intégrante de la dynamique de la légende⁵⁹.

1.1.2 Les sources du IV/X^e siècle

Nous nous contenterons d'une rapide présentation des sources du IV/X^e siècle, jusqu'à la ligne tracée par le *Fihrist*. Dans l'analyse thématique développée plus bas, elles corroboreront le matériau recueilli dans les sources antérieures et ne seront détaillées que lorsqu'elles apporteront des données nouvelles.

On trouve des allusions à Yazīd et Ḥabāba chez Ṭabarī (m. 310/923)⁶⁰, Ibn 'Abd Rabbih⁶¹, Mas'ūdī⁶², Maqdisī (m. 355/966)⁶³ et surtout, dans une longue notice d'Iṣfahānī⁶⁴.

Hormis l'originalité de la dernière notice, dont la dimension refondatrice de la légende sera évidemment prise en compte et, ailleurs, quelques motifs absents des sources précédentes, ces

⁵⁸ Par exemple, [B11] introduisant l'exhumation de Ḥabāba : « Quelqu'un dit »/ même récit dans *Aḡānī: Wa-qad rawā al-Madā'inī*.

⁵⁹ Sur ces interrogations, dans une autre approche de la dialectique entre fiction et histoire, voir Stefan Leder, « Authorship and Transmission in Unauthored Literature: The Akhbār Attributed to al-Haytham ibn 'Adī », *Oriens*, 31 (1988), p. 67-81.

⁶⁰ Ṭabarī, *Ta'riḥ al-umam/al-rusul wa-l-mulūk* [désormais *Ta'riḥ*], IV, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya et Manšūrāt Baydūn, 1997, p. 110-111/w1611.

⁶¹ *Iqd*, III, p. 182, 414, 416/w530, 913.

⁶² *Murūḡ*, III, p. 207-210/w434-435.

⁶³ al-Muṭaḥhar al-Maqdisī/Aḥmad al-Balḥi, *al-Bad' wa-l-ta'riḥ* [désormais *Bad'*], VI, éd. Clément Huart, Paris, Publications de l'École des Langues Vivantes, 1899-1919, p. 47-49/w.341.

⁶⁴ *Aḡānī*, XV, p. 119-142/w.1666-1674.

ouvrages reprennent les éléments déjà rapportés, principalement par Balāḍurī, parfois avec des aménagements. Mais ces modifications, même quand elles semblent minimales, ne sont pas anodines et nous verrons qu'elles changent parfois la nature ou le statut du message.

1.1.3 Les sources postérieures au IV/X^e siècle

Les sources postérieures au IV/X^e siècle ne seront traitées que dans les cas, rares, où elles apportent un matériau spécifique ou rapidement signalées à titre illustratif. En effet, on retrouve, de manière sporadique, au fil des siècles et jusqu'à la Nahḍa incluse, quelques réemplois du matériau décrit plus haut, repris tel quel, modifié ou retouché dans diverses proportions. Cependant, la charge idéologique et mythique s'atténuera, voire disparaîtra, déjà dans les dernières décennies du califat abbasside. À un point tel qu'on verra Ibn al-Ġawzī (m. 597/1200), quoiqu'il donne dans le *Muntaẓam*⁶⁵ une relation comparable aux autres, rapporter dans *Aḥbār al-Nisā'* une version remaniée, comme affranchie de la légende, dans laquelle les rôles et les fonctions sont différemment distribués : C'est Sulaymān (et non Yazīd) b. 'Abd al-Malik qui acquiert Ḥabāba et, quand l'histoire s'arrête, les protagonistes sont bien vivants⁶⁶.

2. Approche thématique⁶⁷

2.1. Les trois temps de l'acquisition de Ḥabāba par Yazīd

Balāḍurī est le seul à indiquer, en [B2] et [B15], que Yazīd acheta Ḥabāba alors qu'il était à Médine pour y épouser deux descendantes des califes dits Bien-Guidés. Selon Ṭabarī, c'est lors d'un pèlerinage à la Mecque, que Yazīd acheta la *qayna* à 'Uṭmān b. Sahl b. Ḥanīf⁶⁸. Le nom du patron médinois de Ḥabāba, absent chez Balāḍurī, varie. Pour Iṣfahānī, il pourrait s'agir d'Ibn Rummāna⁶⁹, d'Ibn Mīnā ou du clan des Āl Lāḥiq⁷⁰. Quant au coût de Ḥabāba, Balāḍurī en donne

⁶⁵ Ibn al-Ġawzī, *al-Muntaẓam fī ta'rīḥ al-mulūk wa-l-umam* [désormais *Muntaẓam*], VII, éd. Muḥammad 'Aṭā, Muṣṭafā 'Aṭā et Na'īm Zarzūr, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1992, p. 109/w868.

⁶⁶ Ibn al-Ġawzī [Pseudo-Ibn Qayyim al-Ġawziyya], *Aḥbār al-Nisā'* [désormais *Nisā'*], éd. Mufīd Qumayḥa, Beyrouth, Dār al-fikr al-lubnānī, 1990, p. 217-218/w66.

⁶⁷ Dans les limites de l'article, l'accent est mis sur les sources les plus anciennes comme cela a déjà été signalé.

⁶⁸ *Ta'rīḥ*, IV, p. 110/w1611.

⁶⁹ Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab* [désormais *Nihāya*], V, éd. Mufīd Qumayḥa, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya et Manṣūrāt Bayḍūn, 2004, p. 59/w539 donne Ibn Dabbāba, sans doute une mauvaise lecture de Rummāna.

⁷⁰ *Aġānī*, XV, p. 119/w1667. Dāwūd al-Anṭākī (m. 1008/1599) fait de Ḥabāba, dans un premier temps, la propriété du poète al-Aḥwaṣ. Voir Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq fī aḥbār al-'uṣṣāq* [désormais *Tazyīn*], I, éd. Muḥammad al-Tūngī, Beyrouth, 'Ālam al-kutub, p. 306/w96.

deux estimations⁷¹ : en [B2], l'une, qu'il privilégie et qui se retrouve dans les sources postérieures, est de 4 000 dinars ; l'autre, en [B15], qu'il écarte et qui n'est plus reprise, de 200 000 dinars (pour l'achat conjoint de Ḥabāba et Sallāma) ! Après le IV/X^e siècle, les sources mentionnent le montant de la transaction, mais n'évoquent plus le lieu ni les circonstances⁷². Seule la version des *Nisā'* propose un autre prix : Sulaymān paie Ḥabāba 1 000 dinars. Une dizaine d'ouvrages mentionnent, comme [B2], qu'informé du montant engagé, le calife Sulaymān, frère et prédécesseur de Yazīd, menace de le placer sous tutelle, mais aucun ne reprend sa formulation : « Je dois absolument séquestrer cet imbécile dilapidateur ! » (*la-ahğuzanna 'alā⁷³ hādā l-mā'iq al-safīh*)⁷⁴. Tous parlent de mise sous tutelle, tels Ṭabarī : « Sulaymān dit : “Je m'apprête à mettre Yazīd sous tutelle ([...] *an ahğura*)” »⁷⁵ ou Ibn al-Ğawzī, qui ajoute une explication redondante : « Je m'apprête à mettre Yazīd sous tutelle : il paie une servante 4 000 dinars ! »⁷⁶ Zamaḥṣarī (m. 538/1144) considère même qu'il est passé à l'acte : « Sulaymān le mit sous tutelle (*fa-ḥağara*). »⁷⁷ Quelles que soient les nuances, le constat est le même : le prix excessif payé par Yazīd relève de l'irresponsabilité. Yazīd, par crainte de son frère, restitue la *qayna* à son maître. Pour [B2], ce dernier part avec elle en Ifrīqiya où il la vend. Ailleurs, c'est à Médine même qu'il la vend à un Égyptien qui, lui, part avec elle pour l'Égypte⁷⁸. Un des récits rapportés par Iṣfahānī suggère que, sitôt sur le trône, Yazīd s'empessa de racheter Ḥabāba⁷⁹. Les autres indiquent que c'est l'épouse de Yazīd, devenu calife, qui la rachète et la lui offre, mais l'identité de l'intéressée varie : Umm al-Ḥağğāğ, mère du futur Walīd II⁸⁰ ou, selon la version la plus fréquente, Sa'da bt. 'Abd Allāh b. 'Amr. Curieusement, en [B2], Balāḍurī évoque « une des filles de 'Abd Allāh b. 'Amr » sans donner de prénom. Pourtant, quelques lignes plus haut, en [B1], ayant signalé un désaccord sur l'identité de la fille de 'Abd Allāh b. 'Amr que le calife avait épousée, Sa'da ou sa sœur Ruqayya, il tranchait en faveur de la

⁷¹ Sur le marché des *qiyān* et la difficulté de définir le rapport réel entre offre et demande, voir Abdallah Cheikh-Moussa, « Figures de l'esclave chanteuse à l'époque 'abbāside » dans *Figures de l'esclavage au Moyen Age et dans le monde moderne*, dir. Henri Bresc, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 31-76, particulièrement p. 44-54.

⁷² Zamaḥṣarī, *Rabī' al-abrār wa-nuṣūṣ al-aḥbār* [désormais *Rabī'*], III, éd. 'Abd al-Amīr Muhannā, Beyrouth, Mu'assasat al-'Aẓamī li-l-maṭbū'āt, 1992, p. 362/w283 ; *Bidāya*, XIII, p. 14/3292 ; *Ḥayāt*, I, p. 89/w68.

⁷³ *Ansāb* (imprimé et électronique) est le seul à utiliser *ḥağaza 'alā* (enfermer, séquestrer). Dans toutes les autres sources : *ḥağara 'alā* (mettre sous tutelle).

⁷⁴ Voir note 31.

⁷⁵ *Ta'rīḥ*, IV, p. 110/w1611.

⁷⁶ *Muntaẓam*, p. 109/w868.

⁷⁷ *Rabī'*, III, p. 362/w283.

⁷⁸ Par exemple, *Ta'rīḥ*, IV, p. 110/w1611.

⁷⁹ *Ağānī*, XV, p. 120/w1667.

⁸⁰ *Ağānī*, XV, p. 121/w1667.

première (*wa-tazawwuġu-hu Sa'da atbat*). On comprend mal dès lors pourquoi il désigne l'intéressée par cette périphrase.

Iṣfahānī apporte une explication pragmatique, voire cynique : « Sa'da, sa femme, acheta [Ḥabāba], étant persuadée que, de toute façon, [Yazīd] la rechercherait et l'achèterait. »⁸¹ Elle la fit venir au palais ; ensuite, elle interrogea le calife sur ses désirs inassouvis. Cela, car Sa'da intriguait afin de porter son fils sur le trône après Yazīd⁸². Elle avait fait promettre à Ḥabāba de l'y aider, en échange de son intervention et de sa générosité⁸³.

Au cynisme de Sa'da, œuvrant pour son fils et retrouvant Ḥabāba *avant* d'interroger le calife sur ses souhaits, les auteurs ultérieurs préféreront tous la version dans laquelle Sa'da la recherche *après* l'avoir interrogé, devenant ainsi l'adjuvant de sa quête. L'image d'une Sa'da désintéressée, reproduisant en miroir par son don la transaction avortée de Yazīd, favorise la diffusion d'une légende mettant à profit les ressorts du roman amoureux, focalisée sur le calife et sa favorite. Une Sa'da par trop intrigante dévie l'histoire vers le topique « intrigues dans le gynécée », ici accessoire.

La manière dont Ḥabāba est retrouvée est passée sous silence, sauf en [B2] où le calife lui-même apprend à son épouse où la chercher et dans *Rabī* qui indique que Sa'da, qualifiée de *ḥurra 'āqila*, se renseigne à ce sujet⁸⁴. L'épouse du calife reprend à son compte le marché, mais échappe aux difficultés qui y étaient inhérentes. En payant une *qayna* 4 000 dinars, Yazīd avait failli se retrouver sous tutelle ; la même somme engagée par Sa'da ne suscite aucun commentaire des personnages, ni des auteurs.

Le côté théâtral des retrouvailles du calife et de la *qayna*, déjà en [B2], connaît une importante expansion dans le *Muntaẓam* : il détaille les préparatifs et accentue le caractère dramatique (Sa'da passe plusieurs jours à la parer, fait dresser un pavillon dans un verger et invite le calife à écouter une nouvelle chanteuse derrière une tenture. Il reconnaît Ḥabāba à sa voix)⁸⁵.

Les conditions complexes dans lesquelles Yazīd acquiert Ḥabāba, les sommes exorbitantes engagées et "l'écran" derrière lequel surgit la *qayna* confortent son statut d'objet de la quête amoureuse, semée d'obstacles, du calife. Elles prennent, outre leur valeur narrative, une

⁸¹ Ibid.

⁸² Yazīd avait entre autres épouses Rubayḥa, arrière-petite-fille de 'Alī b. Abī Ṭālib ; al-Ġarbā', fille du poète et grande figure de Qurayš 'Aqīl b. 'Ullafa et Umm al-Ḥaġġāġ, nièce d'al-Ḥaġġāġ b. Yūsuf.

⁸³ *Aġānī*, XV, p. 121/w1667.

⁸⁴ *Rabī*, III, p. 362-363/w283.

⁸⁵ *Muntaẓam*, VII, p. 109-110/w868.

dimension allégorique. Celle-ci explique le “bégaiement” de l’histoire, le prix invariable de Ḥabāba et l’absence de toute référence au montant payé par l’acheteur égyptien. Seul *Nisā’*, procédant d’une autre logique, dans lequel c’est Yazīd qui veut mettre Sulaymān sous tutelle, fait varier les sommes selon la loi de l’offre et de la demande (Ḥabāba est payée 1 000 dinars par Yazīd, 4 000 par l’acquéreur égyptien et 5 000 par Sa‘da).

2.2. L’emprise de Ḥabāba sur Yazīd

Les idées convenues au sujet des relations de Yazīd et Ḥabāba ont traversé les siècles et peuvent être résumées par ces mots de Zaynab Fawwāz (m. 1332/1914) :

[Yazīd] [...] lui consacrait ses jours et ses nuits, mettant entre ses mains les rênes de sa religion et de sa vie mondaine. Elle destituait qui elle voulait et nommait gouverneur qui elle voulait. De même, elle empêchait [le calife] de jeûner et de prier. Cela devint notoire et il en acquit une exécration⁸⁶.

Quant aux récits véhiculant ces informations, on a beau affirmer, depuis Ibn al-Aṭīr, qu’ils sont nombreux⁸⁷, on n’en trouve qu’un nombre minime.

Un premier groupe de quatre récits récurrents, tous déjà chez Balādurī, concerne les divers effets du chant de Ḥabāba sur Yazīd.

Le *ḥabar* le plus fréquemment cité est le plus ancien, dans lequel le calife, pris de boisson et saisi par le chant, croit s’envoler. Il présente quelques variantes :

- Sur le moment où les faits ont lieu : suite à des remontrances de Maslama à Yazīd⁸⁸ ou après que Sa‘da lui eut offert Ḥabāba⁸⁹.
- Sur la conclusion du récit : Dans le sermon d’Abū Ḥamza, il s’arrête par contrainte rhétorique sur les mots du calife proclamant qu’il s’envole⁹⁰ ; ailleurs, sur la réponse de Ḥabāba sur le mode « à qui laisses-tu la Communauté »⁹¹ ; ou la réplique de Yazīd, sur le mode « je te laisse le pouvoir »⁹². Il faut beaucoup d’imagination pour inférer du dernier cas que le calife entendait ainsi porter sa favorite aux affaires...

⁸⁶ Zaynab Fawwāz, *al-Durr al-mantūr fī ṭabaqāt rabbāt al-ḥudūr*, Būlāq, al-Maṭba‘a l-ūlā l-amīriyya, 1312H [1894 ou 5], p. 161/w124.

⁸⁷ *Kāmil*, IV, p. 369/w891.

⁸⁸ *Šīr*, I, p. 426/w113.

⁸⁹ *Murūğ*, III, p. 210/w435.

⁹⁰ Voir *supra* 1.1.1.1.

⁹¹ *Ta’rīḥ*, IV, p. 110/w1611.

⁹² Sarrāğ (m. 500/1106), *Maṣāri‘ al-‘uṣṣāq*, I, Beyrouth, Dār Ṣādir, s.d., p. 102/w32.

Un second *ḥabar* compare les effets de la musique et du chant sur le calife à leurs effets sur le précédent maître de Ḥabāba (nommé⁹³ ou pas⁹⁴), qu'elle dit y être plus sensible. On fait comparaître l'homme (enchaîné⁹⁵ ou couvert d'honneurs⁹⁶). Ses réactions corroborent l'affirmation de la *qayna* et Yazīd le récompense⁹⁷.

Dans le troisième *ḥabar*, le calife déterminé à vivre selon la morale (pour se conformer à son prédécesseur⁹⁸ ou aux conseils de Maslama⁹⁹), est détourné de ses bonnes intentions par le message véhiculé par des vers que chante Ḥabāba soucieuse de le reconquérir.

Dans le dernier récit, Yazīd, derrière une tenture, entend Ḥabāba chanter l'amour qu'elle lui porte et se jette sur elle. Toutes les versions indiquent, comme [B4], qu'il ne doute pas de sa sincérité : tournée vers le mur, elle ne pouvait l'avoir vu arriver. Or, il est dit simultanément que la chambre était fermée par une tenture ! Autrement dit, aurait-elle été tournée vers l'entrée qu'elle ne l'aurait pas davantage vu... Par contre, les tentures n'ont jamais empêché d'entendre des pas se rapprocher. Le discours sur le regard semble servir d'appau : En confirmant la sincérité de Ḥabāba par un argument captieux, il suggère, remarquablement, que son élan amoureux pourrait être conjoncturel et sa déclaration d'amour une adroite mise en scène.

Tous ces récits où Ḥabāba éloigne le calife de ses devoirs relèvent de l'hédonisme et du libertinage et ne traitent de morale politique que par défaut. Qu'en est-il de son image comme femme de pouvoir ?

Le pouvoir de Ḥabāba est d'abord domestique. Il est emblématisé par ses relations à Sallāma. Celle-ci apparaît, selon les récits, comme le parangon de la chanteuse¹⁰⁰, l'*alter ego* de Ḥabāba, proche d'elle comme une sœur¹⁰¹, ou une subalterne dont le talent et les connaissances musicales sont délibérément minimisés¹⁰² et dont on dispose à son gré, serait-ce pour lui rendre service¹⁰³. Il est généralement précisé que, des deux, Sallāma était la meilleure

⁹³ *Aḡānī*, XV, p. 138/w1673.

⁹⁴ *Aḡānī*, I, p. 304/w85.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ansāb*, VIII, p. 259/w1100.

⁹⁷ *Aḡānī*, XV, p. 138/w1673.

⁹⁸ *Aḡānī*, XV, p. 124-125/w1668.

⁹⁹ *Fuḥūl*, II, p. 663-664/w84 ; *Aḡānī*, XV, p. 129/w1668-1669.

¹⁰⁰ *Aḡānī*, XV, p. 136/w1672.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Aḡānī*, XV, p. 132, 133 /w1670, 1671.

¹⁰³ *Aḡānī*, XV, p. 136/w1672

chanteuse et Ḥabāba la plus belle. Seul Mas'ūdī affirme que Yazīd s'éprit d'abord de Sallāma et que sa grand-mère lui offrit Ḥabāba pour l'en détourner¹⁰⁴.

Si aucune chronologie fiable ne peut en être proposée, les récits suggèrent l'apparition progressive d'un déséquilibre dans les liens des deux *qayna* et leur statut. Emblématisé par [B6], il paraît s'accroître parallèlement à l'augmentation de l'attachement du calife à Ḥabāba au fil du temps de la fiction.

C'est à ce pouvoir d'ordre intime qu'il convient de rattacher un récit qu'Iṣfahānī est le premier à rapporter car, quoiqu'il traite de nomination et récusation, il relève du badinage plus que des décisions de gouvernement. Yazīd, voulant se consacrer exclusivement à Ḥabāba, prétend la nommer sa suppléante (*staḥlaftuki*) sur le trône et l'incite à nommer, à son tour, comme suppléant (*staḥlifīhi*) un personnage qu'il lui désigne (*mawlāya Fulān*). La belle rétorque qu'elle destitue le suppléant (*'azaltuhu*). En résulte la seule querelle d'amoureux rapportée :

Yazīd se fâcha et dit : « Quoi ! Je le nomme et tu le destitues ! » Puis, il sortit furieux de chez elle. Quand le jour se leva, ne supportant plus d'être séparé d'elle, il fit venir un de ses eunuques et lui dit : « Va voir que fait Ḥabāba. » Le serviteur y alla, revint et lui dit : « Je l'ai vue enveloppée dans un *izār* safrané, qu'elle a disposé en laissant pendre les deux pans, en train de jouer avec ses *lu'ab*. » Il lui dit : « Malheureux ! Invente un stratagème pour l'obliger à passer devant moi. » Le serviteur s'en retourna et joua un moment avec elle. Puis, il lui vola l'une de ses *lu'ba* et sortit. Elle courut à sa poursuite et passa devant Yazīd qui bondit en criant : « Je l'ai destitué ! » Et elle de crier : « Je l'ai nommé ! ». Ainsi, le *mawlā* fut nommé et destitué sans même en être informé¹⁰⁵.

La conclusion le souligne : l'affaire n'était sérieuse que dans l'intimité des protagonistes. Une remarque s'impose sur les *lu'ab* de Ḥabāba. On peut présumer que la *lu'ba* qui l'occupait était un de ces jeux de l'esprit dont le plus noble est le jeu d'échecs¹⁰⁶. Mais *lu'ba* désigne plus largement toute sorte de jeu et « tout ce avec quoi on peut jouer »¹⁰⁷, ce qui laisse l'espace interprétatif ouvert. Quant à sa poursuite du serviteur, on peut se demander si elle n'avait pas pressenti le stratagème, se pliant au manège, non pour récupérer la *lu'ba*, mais pour retrouver son amant.

L'influence publique de Ḥabāba ne figure que dans deux récits. Le premier traite de ses interventions pour promouvoir celui dont le rival s'exclamait : « Qui serait de force à lutter contre Ibn Hubayra ? Ḥabāba [travaille pour lui] la nuit et sa prodigalité le jour ! » Balāḍurī

¹⁰⁴ Murūǧ, III, p. 207/w434.

¹⁰⁵ Aǧānī, XV, p. 128/w1669.

¹⁰⁶ Ġāḥiẓ, *Risāla fī Faḥr al-sūdān 'alā l-bīḍān*, dans Rasā'il, éd. 'Abd al-Salām Hārūn, Le Caire, al-Ḥānǧī, 1964, p. 177-226, p. 223/w50 : [...] *al-ṣaṭranǧ wa-hiya ašraf lu'ba*.

¹⁰⁷ Ibn Manẓūr (m. 711/1311), *Lisān al-'Arab al-muḥīṭ*, II, Būlāq, al-Maṭba'a l-kubrā l-'āmiliyya, 1883, p. 237/w5205.

rapporte le propos en [B17]¹⁰⁸ et lie directement le succès du gouverneur à l'ascendant de Ḥabāba sur Yazīd ([B16] et [B17]). Iṣfahānī affirme le même point de vue par trois fois dans un seul ḥabar : *tabannā [Yazīd] bihā [i.e. Ḥabāba] ‘Umar b. Hubayra... fa-‘amilat [Ḥabāba] la-hu fī dālik... fa-lam tazal Ḥabāba ta‘mal la-hu ḥattā wulliyahā* ¹⁰⁹...

Ces récits suggèrent que Ḥabāba soutenait Ibn Hubayra car il l'avait circonvenue par des présents somptueux et assidus. Ils occultent une importante information livrée par les *Ma‘ārif* et même par une autre partie des *Ansāb*¹¹⁰. En effet, biographiant Ibn Hubayra, Ibn Qutayba indique :

Ḥabāba, la servante de Yazīd b. ‘Abd al-Malik, était l'une de ses captives de guerre, [prise] au cours de son gouvernorat sur les deux ‘Irāq-s¹¹¹. Elle l'appelait « mon père »¹¹².

Quant à Balāḍurī, parlant de Ḥālīd b. ‘Abd Allāh, il indique :

Alors qu'il était gouverneur de La Mecque [...] il avait fait fouetter Ḥabāba [...] Quand Yazīd accéda au pouvoir, Ḥālīd prit peur de lui et de Ḥabāba. ‘Umar b. Hubayra l'ayant adoptée¹¹³ (*tabannāhā*), Ḥālīd lui demanda d'intercéder auprès d'elle en sa faveur [...]¹¹⁴.

Les relations de Ḥabāba et d'Ibn Hubayra en sont éclairées différemment. En cherchant à le favoriser, son intervention paraît procéder de liens personnels davantage que d'un goût pour la puissance et les intrigues. La question demeure ouverte, mais cette affiliation, voire filiation symbolique, impose de la poser autrement. Il est vrai que les *Aḡānī* signalent, dans un récit unique, que Ḥabāba désignait aussi comme son père le chanteur et récitant de Coran al-Bayḍaq al-Anṣārī¹¹⁵ mais ce "père", éloigné du pouvoir, dont la présence dans le corpus est incidente, n'a ni la même fonction ni la même portée. Il s'agit probablement dans ce cas de l'expression convenue du respect pour un aîné, mais le cas précédent est différent, au vu même des informations données par les auteurs.

Le second récit sur le pouvoir public de Ḥabāba est relaté par [B3] sans transmetteur et par Iṣfahānī d'après Madā'inī¹¹⁶. Rappelons que Ḥabāba, estimant avoir été déconsidérée par Ḥālīd b. ‘Abd Allāh (frère de Sa‘da), auquel elle offrait sa protection, se plaint à Yazīd. Il envoie les

¹⁰⁸ Également dans *Aḡānī*, p. 124/w1668.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ *Ansāb*, VIII, p. 268/w94.

¹¹¹ Voir *supra*, n. 19.

¹¹² *Ma‘ārif*, p. 408/w94.

¹¹³ Souligné par moi.

¹¹⁴ *Ansāb*, IX, p. 31/w1158.

¹¹⁵ *Aḡānī*, XV, p. 137/w1672.

¹¹⁶ *Aḡānī*, XV, p. 121-122/w1667.

gardes détruire le pavillon de son beau-frère. La conclusion laisse l'impression qu'il fait passer l'humeur de sa favorite avant le rang d'un haut notable de Qurayš. Une nouvelle fois, l'interprétation est surdéterminée, induite par les suggestions du récit. On en viendrait à oublier qu'au début de l'histoire, Yazīd était très en colère contre Ḥālid pour d'autres raisons qui pourraient expliquer sa décision. Cette nuance ne doit pas occulter une importante information que la version des *Aġānī* livre (incidemment ?) :

[Ḥālid b. 'Abd Allāh] était dans son pavillon quand une servante de Ḥabāba [...] lui dit : « Umm Dāwūd vous salue ... » [...] Il se retourna et dit : « Qui est donc Umm Dāwūd ? » Ses compagnons lui dirent que c'était Ḥabāba¹¹⁷.

Dans les sources postérieures, seul Ibn Manẓūr signale que la *kunya* de Ḥabāba était Umm Dāwūd¹¹⁸, peut-être en référence au récit précédent. On peut dès lors se demander si les *Aġānī* ne suggèrent pas que Ḥabāba avait donné au calife un héritier mâle, devenant de ce fait une *umm walad*, gagnant en influence et en statut. Trois arguments plaident pour cela : à compter du II/VIII^e siècle, la *kunya* est surtout l'apanage des personnes de condition libre¹¹⁹ ; il est très improbable qu'on attribue à une esclave une *kunya* propitiatoire ; Ibn 'Abd Rabbih mentionne, parmi les descendants directs de Yazīd, un fils, mort sans descendance, prénommé Dāwūd¹²⁰. On peut même se demander si la belle *qayna* n'avait pas été affranchie : en sus de ce qui précède, le suggèrent, malgré leur complexité en termes de droit, trois indications livrées par [B5] : Ḥabāba devient propriétaire de Sallāma, parle d'elle comme sa cliente (*mawlāt*) et l'affranchit.

Tous ces indices portent à considérer que la trajectoire des relations de Ḥabāba au calife a connu, à un moment, un tournant fondamental modifiant sa nature. Ce tournant pourrait correspondre à la naissance d'un enfant mâle et, peut-être, à l'émancipation de Ḥabāba. Sans plus amples données, il n'est guère possible d'aller plus loin sans risquer de nourrir la légende plutôt que son analyse.

¹¹⁷ *Aġānī*, xv, p. 122/w1667

¹¹⁸ Ibn Manẓūr, *Muḥtaṣar Ta'rīḥ Dimašq* [désormais *Muḥtaṣar*], VII, éd. Aḥmad Ḥammūš, Muḥammad al-'Umar, Riyād Murād, Damas, Dār al-Fikr, 1985, p. 298/w996.

¹¹⁹ Jacqueline Sublet, *Le Voile du nom : essai sur le nom propre arabe*, Paris, Presses universitaires de France, 1991, p. 9, 43-44.

¹²⁰ *ʿIqd*, III, p. 414/w663. Ibn Qutayba signale que Yazīd eut huit fils, mais n'en nomme que deux (*Ma'ārif*, p. 364/w83). *Ansāb*, p. 351/w663 nomme les huit, mais la liste n'inclut pas de Dāwūd.

2.3 Les interventions de Maslama

Le rôle pondérateur et moralisant de Maslama a déjà été évoqué. Ce personnage narratif représente la voix de la raison et de la conscience de Yazīd, une voix que le calife n'écoute jamais longtemps, distrait par le chant de Ḥabāba.

Aucun récit ne relate un échange direct entre Maslama et la *qayna* de son demi-frère qui, même morte, ne lui inspire que mépris ; ou plutôt, les récits soulignent qu'il lui attribue ce qu'il(s) estime(nt) être sa juste place, celle d'une servante qui ne doit, ni n'aurait dû, éloigner le calife de ses obligations.

Témoin impuissant des excès du calife, puis de son désespoir amoureux, Maslama, est à la fois l'incarnation et le gardien des valeurs dynastiques umayyades, dont il est pourtant exclu :

Les Umayyades ne portaient pas au califat ceux qui étaient nés d'une *umm walad*. Les gens pensaient que c'était par mépris pour eux. Or, ce n'était pas le cas, mais parce qu'ils croyaient que leur pouvoir s'achèverait par le fait d'un [calife] né d'une *umm walad*. [...] 'Abd al-Malik n'avait pas de fils qui eut un raisonnement plus solide, une intelligence plus vive, un cœur plus vaillant, une âme plus belle, une main plus généreuse que Maslama. Mais ils l'écartèrent en raison de cela¹²¹.

Maslama fait apparaître le comportement de Yazīd encore plus asocial et, idéologiquement, inacceptable. L'opposition textuelle des deux frères sert déjà, comme telle, la propagande abbasside. Simultanément, la probité de Maslama et sa défiance à l'égard de Ḥabāba consolident la crédibilité de la transformation de Yazīd en amant éploré. Ce sont en effet les récits rapportés par Maslama, examinés plus bas, qui, à la mort de la *qayna*, hissent Yazīd à la hauteur des plus célèbres amants courtois.

3. La mort de Ḥabāba

La mort de Ḥabāba est parfois localisée à Bayt Ra's, un village connu pour sa production de vin¹²², à la frontière des provinces du Šām et de l'Urdun. Elle représente un renversement dans les représentations textuelles de Yazīd. Le calife hédoniste et libertin connaît une double transmutation. D'une part, il devient un amant éploré, requis à en mourir par le souvenir de la défunte ; d'autre part, son image d'anti-modèle s'assombrit encore, au vu de son comportement face à la mort.

¹²¹ *'Iqd*, V, p. 105/w940.

¹²² Notamment cité comme tel dans la poésie bachique. Selon une légende, le village tiendrait son nom du fait que la tête d'al-Ḥusayn y aurait été enterrée (*Tazyīn*, I, p. 315/w99).

3.1 Causes directes

Donné par [B7], le premier motif de la mort de Ḥabāba est la maladie. Ce motif “ordinaire” est également donné par les *Murūǧ* qui n’en proposent pas d’autre :

Ḥabāba tomba malade et Yazīd ne donna plus audience durant des jours. Puis elle mourut¹²³.

[B7] lie ensuite la maladie de la *qayna* à l’ingestion d’un grain de raisin ; une hypothèse introduite prudemment par *yuqālu* (on dit). Le fait que l’obstruction du gosier ait entraîné une maladie n’apparaît pratiquement plus par la suite. Seul Ibn al-Aṭīr, repris littéralement par Nuwayrī (m. 676/1277), signale :

Il lui lança un grain de raisin qui pénétra dans son gosier, faisant affluer la salive. Elle eut le souffle coupé, tomba malade et mourut¹²⁴.

Les autres sources privilégient l’idée d’une mort immédiate après la malencontreuse ingestion d’un grain, de raisin ou de grenade, cherchant parfois à l’expliquer. Ibn al-Ǧawzī considère que le grain de raisin tua Ḥabāba parce qu’elle riait au moment où il entra dans sa bouche¹²⁵.

A l’exception de Mubarrad, pour qui Yazīd a lancé le grain incriminé à sa bien-aimée¹²⁶, les sources précisent que Ḥabāba l’avait elle-même mis dans sa bouche¹²⁷.

Certains auteurs ne tranchent pas entre raisin et grenade, à l’instar de Sarrāǧ¹²⁸, mais le grain de grenade domine, sans doute en raison de sa taille. Dans de nombreuses sources, il est en effet le petit rien fatal par lequel la mort instantanée de Ḥabāba sanctionne Yazīd qui a défié le destin.

3.1.2 Prélude à la mort de Ḥabāba : Yazīd défie le destin

Mubarrad est le premier à relier, par juxtaposition, la mort de Ḥabāba au défi lancé par Yazīd proclamant :

On prétend que personne en ce bas-monde n’a jamais pu être serein toute une journée. Eh bien, je m’isole aujourd’hui. Ne me transmettez aucune information et laissez-moi à mon plaisir et à ce pourquoi je me suis isolé¹²⁹.

¹²³ *Murūǧ*, III, p. 209/w435.

¹²⁴ *Kāmil*, IV, p. 368/w891.

¹²⁵ *Muntaẓam*, VII, p. 110/869.

¹²⁶ Voir *supra* 1.1.1.2.

¹²⁷ Voir par exemple *Aǧānī*, p. 140/w1673.

¹²⁸ *Maṣāri‘*, I, p. 120/w37.

¹²⁹ Voir *supra* 1.1.1.2.

Cet énoncé va connaître différentes modulations :

- Renforcement de la dimension provocatrice : Iṣfahānī fait ajouter au calife : « J’entends mettre cela à l’épreuve »¹³⁰. Al-Ḥuṣṣrī (m. ca. 412/1022 ?) lui fait affirmer qu’il ne veut être dérangé sous aucun prétexte, pas même sa destitution (*dahāb mulkī*), puis ajouter : « Par Dieu, j’entends démentir ceux qui l’affirment. »¹³¹ Le dernier propos est repris par Ibn Šākir al-Kutubī (m. 764/1363)¹³² Dans cette configuration, la mort brutale de Ḥabāba résonne comme un sévère désaveu surnaturel de la volonté humaine d’échapper aux désagréments mondains.

- Atténuation ou suppression de la dimension provocatrice : Ābī (m. 421/1030), pour qui la disparition de Ḥabāba n’est qu’une fâcheuse coïncidence, euphémise les propos du calife qu’il restitue au style indirect : « Il aurait aimé passer une journée parfaite, sans qu’on lui transmette la moindre nouvelle »¹³³. Ibn Manzūr fait de la détermination de Yazīd un simple souhait : en s’isolant, il espérait voir durer la sérénité autant que faire se peut (*fa-la‘allahā tadūmu lī*)¹³⁴.

- Utilisation des paroles du calife comme moteur de l’histoire : Dans un récit original, Maqdisī indique :

[...] [Yazīd] dit à ses gardes et à ses serviteurs : « Ne laissez personne entrer chez moi aujourd’hui, ne me transmettez aucune information et n’ouvrez pas la porte de l’alcôve même si je vous l’ordonne et donne de la voix. »

Et, plus loin :

[...] Elle mourut. Il se mit à appeler sa suite et ses esclaves et à les supplier. Ils demeuraient impassibles en raison de l’ordre qu’il leur avait donné de sorte qu’il passa toute la journée avec elle, alors qu’elle était morte¹³⁵.

3.2 De la mort de Ḥabāba à ses funérailles

Pour Maqdisī, c’est donc contraint et forcé que le calife passe la journée avec le cadavre, suite à l’ordre malencontreux qu’il a donné. Ensuite, il participe normalement à la cérémonie, organisée dans les délais.

¹³⁰ *Aḡānī*, XV, p. 140/w1673.

¹³¹ Ḥuṣṣrī, *al-Maṣūn fī sirr al-hawā al-maknūn* [désormais *Maṣūn*], éd. al-Nabawī Ša‘lān, Tunis, Dār Suḥnūn, 1990, p. 130. En date du 08/06/2010, aucune version électronique de l’ouvrage n’était disponible en ligne, sauf erreur de ma part.

¹³² Ibn Šākir al-kutubī, *Fawāt al-Wafayāt* [désormais *Fawāt*], IV, éd. Iḥsān ‘Abbās, Beyrouth, Dār Šādir, 1974, p. 323/w527.

¹³³ Ābī, *Naṭr al-durr* [désormais *Naṭr*], I, éd. Ḥālid Maḥfūz, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, p. 312/w101.

¹³⁴ *Muḥtaṣar*, VII, p. 301/w997.

¹³⁵ *Bad’*, VI, p. 49/w341.

Les autres sources considèrent, comme [B11], que le calife refusa, trois jours durant, de laisser inhumer sa favorite. Il la humait et l'embrassait sans cesse (*yašummuhā wa-yaršifuhā*¹³⁶, *yašummuhā wa-yuqabbiluhā*¹³⁷, *yuqabbiluhā wa-yartašifuhā*¹³⁸), la regardait en pleurant (*yanzuru ilayhā wa-yabki*)¹³⁹, l'embrassait et la serrait dans ses bras (*yaršifuhā wa-yaḍummuhā*)¹⁴⁰, jouait avec elle et la lutinait (*yulā'ibuhā wa-yal'ab bihā*)¹⁴¹. Des sources tardives rapportent explicitement ces comportements au fait que Yazīd avait perdu l'esprit (*fa-ḥtalla 'aqluhu*¹⁴², *iḥtalla 'aql Yazīd*¹⁴³, *ṭāša 'aql Yazīd*¹⁴⁴).

Neuf sources font état d'une intervention extérieure visant à imposer au calife de la faire ensevelir. Deux en rendent compte en termes neutres : « On lui en parla » (*fa-kullima fī amrihā*)¹⁴⁵. Les autres sont virulentes et utilisent un ou plusieurs termes exprimant le blâme et les reproches, comme : « Ses parents et ses amis lui en firent reproche et le blâmèrent pour ce qu'il faisait »¹⁴⁶, ou, plus vigoureux : « Le clan des Banū Umayya se réunit et lui tint de rudes propos »¹⁴⁷ ; enfin, plus éthique : « Ton affliction est devenue matière à bavardages. Or, le califat doit rester au-dessus de ce genre de choses ! »¹⁴⁸

Yazīd donne enfin l'ordre (*amara*)¹⁴⁹ ou l'autorisation (*aḍina*)¹⁵⁰ de préparer le corps (*taḡhīz*)¹⁵¹ afin de laver et d'enterrer Ḥabāba ([...] *ḡaslihā wa-dafnihā*)¹⁵².

Dans une culture où l'inhumation doit se faire le jour même avant le couchant, un report de

¹³⁶ *Aḡānī*, XV, 140/w1673 ; *Nihāya*, V, 63/w541 ; *Muḥtaṣar*, VII, p. 302/w997. Voir également : Ibn Sa'īd (m. ca. 673/1274), *Kitāb ['Unwān] al-Murqīṣāt wa-l-muṭribāt*, w57 ; la seule édition imprimée que j'ai pu consulter de cet ouvrage (Ibn Sa'īd, *'Unwān al-murqīṣāt wa'l-muṭribāt ou Modèles de vers « à danser et à rire »*, éd. Abdelkader Mahdad, Alger, Carbonel, 1949) est partielle et donne uniquement « un extrait de la préface et la dernière partie relative aux poètes de l'Occident musulman accompagnée d'une version en français ».

¹³⁷ [B12] ; *Kāmil*, IV, p. 368/w891.

¹³⁸ [B12].

¹³⁹ *Kāmil*, IV, p. 368/w891.

¹⁴⁰ *Tazyīn*, I, p. 315/w99.

¹⁴¹ Ibn al-Ḥaṭīb al-'Umarī (m. 1226/1811), *al-Rawḍa al-fayḥā' fī a'lām/tawārīḥ al-nisā'* [désormais *Rawḍa*], w99. Je n'ai pas pu consulter de version imprimée de cet ouvrage de la Nahḍa, auquel il m'a paru néanmoins intéressant de renvoyer à titre indicatif.

¹⁴² *Fawāt*, IV, p. 323/w527.

¹⁴³ al-'Iṣāmī (m. 1111/1699), *Simṭ al-nuḡūm al-'awālī fī anbā' al-awā'il wa-l-tawālī*, p. w656. Je n'ai pas pu consulter de version imprimée de cet ouvrage pour le moins tardif, mais il m'a paru intéressant de mentionner l'explication qu'il donne du comportement de Yazīd.

¹⁴⁴ *Rawḍa*, w99.

¹⁴⁵ [B11], *Kāmil*, IV, p. 368/w891.

¹⁴⁶ *Aḡānī*, XV, p. 140/w1673.

¹⁴⁷ *Rawḍa*, w99.

¹⁴⁸ *Murūj*, III, p. 209/w435.

¹⁴⁹ [B11].

¹⁵⁰ *Aḡānī*, XV, p. 140/w1673.

¹⁵¹ *Tazyīn*, I, p. 315/w99.

¹⁵² *Aḡānī*, XV, p. 140/w1673.

trois jours représente un écart intolérable. De surcroît, le comportement du calife, gardien du dogme, avec la dépouille, fait basculer l'inacceptable dans l'immonde. Les sources tardives, en invoquant la folie, atténuent la portée de ces agissements. Les plus anciennes, se limitant à dire que ces actes transgressifs appelaient la réprobation, tiennent le calife pour responsable, le jugeant immoral et non insensé.

3.3. Les funérailles

Rapidement traitée dans les sources, la participation de Yazīd aux funérailles de Ḥabāba présente trois types de variantes :

- Yazīd est absent des funérailles : Il est trop faible pour s'y rendre ([B13]) ou Maslama l'en dissuade ([B12]), par crainte de ses débordements¹⁵³. Dans cette configuration, Maslama se propose pour conduire la prière ([B12]), ou Yazīd le lui ordonne ([B13]). Dans de nombreuses versions, comme en [B12], Maslama délèguera la tâche à un tiers.
- Yazīd assiste aux funérailles sans les célébrer : [B9] et *Aḡānī* où le calife est transporté sur un trône à porteurs (*minbar 'alā riqāb al-riḡāl*)¹⁵⁴.
- Yazīd célèbre les funérailles : Pour Ibn 'Abd Rabbih, il suit le brancard funèbre, descend dans la tombe puis l'enterre¹⁵⁵. Pour Mas'ūdī, il l'enterre et demeure sur sa tombe¹⁵⁶. Pour Maqdisī, enfin, il fut l'un des porteurs du *na's*¹⁵⁷.

3.4. Après les funérailles

3.4.1. Le calife éploré

Pour la plupart des auteurs, comme pour [B9], c'est à Maslama qu'il revient de décrire l'état du calife après les funérailles. Les propos attribués au demi-frère du héros, sensiblement identiques d'une source à l'autre, décrivent une importante séquence :

- Maslama tente vainement de consoler le calife (éventuellement au retour du cimetière).
- Yazīd est taciturne.
- Yazīd prend enfin la parole pour réciter un¹⁵⁸ ou deux¹⁵⁹ vers du poète 'udrite Kuṭayyir¹⁶⁰. Les

¹⁵³ Ta'rīḥ, IV, p. 111/w1611 : wa-ḥāfa an yaẓhara minhu ṣay' yusaffihuhu 'ind al-nās.

¹⁵⁴ *Aḡānī*, XV, p. 141/w1673 ; également *Murqīṣāt*, w58..

¹⁵⁵ *'Iqd*, III, p. 416/w911.

¹⁵⁶ *Murūǧ*, III, p. 209/w435.

¹⁵⁷ *Bad'*, VI, p. 48/341.

¹⁵⁸ En [B9] par exemple.

¹⁵⁹ *Luǧa*, I, p. 529-530/w175.

¹⁶⁰ *Maṣūn*, p. 130, cite les mêmes vers, mais les attribue à Bīkr b. al-Naṭṭāḥ.

vers sont les mêmes dans toutes les sources, sauf *Kaškūl*¹⁶¹.

- Yazīd rentre au palais et n'en sort plus que mort.

- L'un de ses frères, Maslama ([B13]) ou Hišām¹⁶², ou son fils al-Walīd¹⁶³ dira les prières.

Ce sont donc les propos attribués au vertueux Maslama qui font de Yazīd un amant désespéré apparenté aux grands poètes courtois. Cette nouvelle image est confortée par le récit des entretiens répétés du calife avec une servante de Ḥabāba, durant lesquels il évoque la défunte et pleure ([B14]). S'ils restent incompatibles avec les vertus de mesure et de pondération attendues d'un bon prince, ces nouveaux excès sont d'une autre nature que les précédents auxquels ils confèrent une gravité qu'ils n'avaient pas. La souffrance du manque surgit ouvertement à la place de la recherche des plaisirs. Yazīd devient ainsi le seul calife mort de passion amoureuse¹⁶⁴, et ses sentiments acquièrent une exemplarité qui leur attribue une place dans des traités d'amour¹⁶⁵.

3.4.2. Les aberrations de Yazīd

La nouvelle représentation du calife coexiste avec son image d'antihéros que renforcent les récits sur sa volonté de déterrer Ḥabāba, sous le prétexte/motif d'accomplir la prière qu'il a manquée. Maslama intervient et l'en dissuade. Dans [B13], il lui dit : « Par Dieu, je t'en conjure, ne fais pas cela ! » Chez Iṣfahānī, il est encore plus solennel : « Par Dieu, je t'en conjure, ô commandeur des croyants ! Ce n'est somme toute qu'une servante parmi les autres et que la terre a ensevelie ! »¹⁶⁶ Il existe une autre relation, laconique ; Maslama n'y apparaît pas et, pour

¹⁶¹ Bahā' al-'Āmilī (m. 1030/1621), *al-Kaškūl li-ḥātimat al-udabā'*, [Miṣr, al-Maṭba'a al-'āmirah al-maḥmūdīyah, 1900], V, p. 517/w357. Il cite deux vers de *riṭā'*. Leur auteur dont l'identité varie selon les sources, pleure un fils. Les éditions plus récentes de l'ouvrage, que j'ai pu consulter, sont partielles et occultent l'essentiel de la dernière partie de l'œuvre (voir par exemple l'édition en deux volumes, commentée par le mufti de Lybie, al-Ṭāhir al-Zāwī, parue en 1961 chez Dār Iḥyā' al-kutub al-'arabiyya, qui propose seulement un florilège des parties trois à cinq).

¹⁶² *'Iqd*, III, p. 414/w663.

¹⁶³ *Kāmil*, IV, p. 367/w981 qui suggère que Hišām n'a pu le faire, étant à Homs.

¹⁶⁴ *Tazyīn*, I, p. 315/p. w99 : *wa-lam yu'lam ḥalīfa māta 'išqan siwāhu*. Muḡulṭāy (m. 726/1361), *al-Wāḍiḥ al-mubīn fī man stuṣhida min al-muḥibbīn* [désormais *Wāḍiḥ*], Beyrouth, Mu'assasat al-intiṣār al-arabī, 1997, p. 396, fait remonter cette information à Iṣfahānī.

¹⁶⁵ Outre le *Tazyīn*, citons par exemple Maṣūn, p. 130, *'Uššāq*, I, p. 102/w37 ou Ibn Abī Ḥaḡala (m. 776/1375), *Dīwān al-Ṣabāba* [désormais *Ṣabāba*], p. w22 (Je n'ai pas pu consulter de version imprimée de cette source tardive qu'il me paraît cependant utile de signaler à titre indicatif). Muḡulṭāy le classe même au nombre des amants martyrs (*Wāḍiḥ* p. 388), un classement corollaire de l'originalité de l'ouvrage (sur la conception particulière du martyr dans le *Wāḍiḥ*, et notamment l'attribution inattendue à Yazīd de ce statut, voir la communication au WOCMES 2010 de Monica Balda-Tillier, « The forbidden passion: martyrdom of love and censorship », dans l'attente de la parution de sa thèse consacrée à cet auteur et soutenue en septembre 2009 à l'Université de Lyon/Lyon 2).

¹⁶⁶ *Ibid.*

dissuader le calife, on fait valoir le qu'en dira-t-on (*taṣīr ḥadītan*)¹⁶⁷.

Iṣfahānī est le premier à ajouter une expansion faisant basculer Yazīd de son intention d'exhumation, déjà saisissante, dans l'outrance "nécrophile" :

al-Madā'inī a rapporté que, se languissant d'elle trois jours après l'avoir enterrée, il dit : « Il faut absolument la déterrer. » On la déterra et on découvrit, pour le lui montrer, son visage qui avait connu d'horribles altérations. On lui dit alors : « Ô commandeur des croyants, crains Dieu ! Ne vois-tu pas ce qu'elle est devenue ? » Il dit : « Jamais je ne l'ai vue plus belle qu'aujourd'hui ! Sortez-la [de la tombe]. » Maslama et les grandes figures de sa famille vinrent et le pressèrent sans relâche jusqu'à ce qu'il renonçât. Puis ils l'enterrèrent [de nouveau]¹⁶⁸.

Ibn Šākīr, qui reprend l'anecdote, ajoute que « les gens se mirent à parler de la nécessité de le destituer. »¹⁶⁹ Ibn Taġrībirdī va plus loin : nul ne freine Yazīd qui, cinq jours après les funérailles de sa *qayna*, « [...] l'exhume, la sort de sa tombe et se met à l'embrasser en pleurant »¹⁷⁰.

On peut se demander si ce développement odieux et insolite¹⁷¹ ne fut pas à l'origine un contrepoint visant à atténuer la portée du traitement infligé, lors de l'avènement des Abbassides et avec l'aval de leur premier calife, al-Saffāḥ (m. 136/754), aux tombes et aux restes des califes umayyades, tout en suggérant qu'ils étaient eux-mêmes coutumiers du fait¹⁷². En effet, l'extermination des membres vivants de la dynastie, pour odieuse qu'elle nous apparaisse, procédait d'une logique de protection du nouveau pouvoir et pouvait trouver là sa justification. Par contre, l'outrage ciblé à leurs morts était injustifiable. Les excès de Yazīd devenaient un repoussoir, atténuant ainsi l'horreur de l'injure faite aux morts umayyades au nom de valeurs islamiques. La stigmatisation de Yazīd, facilitée par son indéniable penchant pour les plaisirs, l'a peut-être été d'autant plus que la *da'wa* abbasside, amorcée vers 99/718, a pris corps sous son califat.

¹⁶⁷ Murqīṣāt, w57.

¹⁶⁸ *Aġānī*, XV, p. 141/w1673.

¹⁶⁹ *Fawāt*, IV, p. 323/w527.

¹⁷⁰ Ibn Taġrī Birdī (m. 874/1470), *al-Nuġūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*, I, éd. Muḥammad Šams al-Dīn, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, s.d., p. 325/w100.

¹⁷¹ Selon *Šabāba*, w22, le seul autre cas connu d'amour pour un cadavre est celui de Ġalāl al-Dīn Ḥwārizm Šāh (m. 628/1231) pour son mamelouk.

¹⁷² Voir par exemple *Murūġ*, III, p. 219-220/w438, sur le comportement des Abbassides et sur le traitement infligé par Hišām b. 'Abd al-Malik à Zayd b. 'Alī.

3.5. La mort de Yazīd

Les sources s'accordent sur le fait que le calife survécut « peu de jours »¹⁷³ à Ḥabāba et parlent de sept¹⁷⁴, quinze¹⁷⁵, dix-sept¹⁷⁶ ou, au plus, quarante jours¹⁷⁷.

Entre la mort de sa favorite et la sienne, le calife reclus au palais ([B9]) n'aurait donné qu'une audience ([B13]), rapidement interrompue, au vu de son état, par le chambellan¹⁷⁸. Elle aurait eu lieu une semaine après la disparition de Ḥabāba, Maslama lui ayant recommandé de ne pas se montrer plus tôt, de crainte que son comportement ne discrédite sa fonction¹⁷⁹.

L'âge du calife à sa mort varie largement, de vingt-neuf¹⁸⁰ à quarante ans¹⁸¹, en passant par différentes possibilités intermédiaires¹⁸².

Le plus souvent, la proximité de la mort des deux amants n'est pas motivée. Ce sont le contexte et l'énoncé « il mourut X jours après elle » qui suggèrent une relation de cause à effet entre les deux disparitions. Seules quelques sources indiquent expressément, comme [B9], que Yazīd mourut de tristesse et d'affliction. On peut se demander si cette précision, encore nécessaire pour Balāḍurī, n'avait pas cessé de l'être une fois acquis dans l'imaginaire social que le calife était mort d'amour.

Chez Ġars al-Ni'ma (m. 480/1088), le lien entre les deux morts est surdéterminé : Yazīd qui avait précipité la mort de Ḥabāba en défiant le destin, aurait ensuite présagé sa propre mort en récitant « [...] Pour toi, aujourd'hui, mourra celui-là, ou [au plus tard] demain »¹⁸³. Au contraire, pour d'autres, la proximité des deux morts est aléatoire et celle du calife due à des causes naturelles. Il aurait été pestiféré en suivant les funérailles¹⁸⁴ ou serait mort de consommation¹⁸⁵.

¹⁷³ *Murūğ*, III, p. 209/w43.

¹⁷⁴ *Maṣūn*, p. 130.

¹⁷⁵ *Fawāt*, IV, p. 323/w527.

¹⁷⁶ *'Iqd*, III, p. 417/w911.

¹⁷⁷ *Aḡānī*, XV, p. 141/1673.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ta'rīḥ*, IV, p. 111/w1611.

¹⁸⁰ *Ma'ārif*, p. 364/w83.

¹⁸¹ *Kāmil*, IV, p. 367/w891.

¹⁸² *Muntazam*, VII, p. 109/w868. *Bidāya*, XIII, p. 12/w3291 : wa-'umruhu mā bayn al-ṭalāṭin wa-l-arba'in.

¹⁸³ Ġars al-Ni'ma/Abū l-Ḥasan al-Ṣābī (m. 480/1087), *al-Hafawāt al-nādira*, w91. Je n'ai malheureusement pas pu consulter de version imprimée de cet ouvrage.

¹⁸⁴ *'Iqd*, III, p. 417/w911.

¹⁸⁵ *Kāmil*, IV, p. 367/w891.

La dernière hypothèse, si on la suivait, permettrait de donner une explication platement réaliste du décès rapproché des deux héros¹⁸⁶. À la mort de Ḥabāba, frappée jeune par une maladie cruelle mais familière, puis à la mort par contagion de son amant, la légende aurait substitué la mort inattendue et tragique de la première, par l'effet foudroyant d'une cause minime, et la mort sublime et poétique du second, expiant par un excès de douleur des excès de plaisir.

ANNEXE

TEXTE ARABE DES CITATIONS TRADUITES DANS L'ARTICLE

Chaque citation est précédée par le numéro de la note correspondante dans l'article

(٤) أسماء العشاق الذين [...] ألف في أخبارهم [...] كتاب يزيد وحبابة

(١٠) ثم ولي يزيد بن عبد الملك الفاسق في دينه المأبون في فرجه الذي لم يؤنس منه رشد وقد قال الله تعالى في أموال اليتامى "فإن أنستم منهم رشداً فادفعوا إليهم أموالهم" (النساء٦) فأمر أمة محمد عليه السلام أعظم يأكل الحرام ويشرب الخمر ويلبس الحلة فومت بألف دينار قد ضربت فيها الأبخار وهتكت فيها الأستار وأخذت من غير حلها حباة عن يمينه وسلامة عن يساره تغنيانه حتى إذا أخذ الشراب منه كل ما أخذ قد ثوبه ثم التفت إلى إحداهما فقال ألا أطير ألا أطير نعم فطر إلى لعنة الله وحرقت ناره وأليم عذابه

(١١) ثم ذكر يزيد بن عبد الملك فقال يأكل الحرام ويلبس الحلة بألف دينار قد ضربت فيها الأبخار وهتكت الأستار حباة عن يمينه وسلامة عن يساره تغنيانه حتى إذا أخذ الشراب فيه كل ما أخذ قد ثوبه ثم التفت إلى إحداهما فقال ألا أطير نعم طر إلى النار

(١٢) وكان يزيد صاحب سلامة وحبابة اللتين ذكرهما أبو حمزة المختار بن عوف الأزدي الخارجي فقال وذكره أقعد سلامة عن يمينه وحبابة عن يساره ثم قال أطير ألا فطر إلى لعنة الله وحرقه

(١٣) ثم ولي بعده يزيد بن عبد الملك فاسق لم يؤنس منه رشد وقال الله في اليتامى "فإن أنستم منهم رشداً فادفعوا إليهم أموالهم" فأمر أمة محمد أعظم من مال اليتيم مأبون في بطنه وفرجه حيك له بردان فارتدى بأحدهما وأترر بالآخر ثم أقعد حباة عن يمينه وسلامة عن يساره وقال يا حباة غيبي ويا سلامة اسقيني حتى تمل سكرًا وأخذت الخمر مأخذها منه شق ثوبيه وقد اتخذها بألف دينار بعد أن ضربت فيهما الأبخار وحلقت الأشعار وهتكت الأستار وأخذ ما أنفق عليهما من غير حله ووضع في غير حقه ثم التفت إلى إحداهما فقال ألا أطير بلى فطر إلى النار أفك هذا صفة خلفاء الله

(١٥) أسقطنا من هذه الخطبة ما كان من طعنه على الخلفاء [...] رجلاً أصغى إلى الملاهي والمعازف وأضاع أمر الرعية فقال كان فلان بن فلان

(٢٠) وكان يزيد بن عبد الملك صاحب حباة وسلامة قد ترك لشغله باللهو الظهور للعامّة وشهادة الجمعة فقال له مسلمة أخوه يا أمير المؤمنين قد تركت الأمور وأضعت المسلمين وقعدت في منزلك مع هاتين الأمتين فارعوى قليلاً وظهر للناس فقالت حباة للأحوص قل شعرا أعني به أمير المؤمنين فقال "وما العيش إلا ما تلذّ وتشتهي" (الآيات) ثم غننا يزيد به فضرِب بخيزراته الأرض وقال صدقت صدقت على مسلمة لعنة الله وعلى ما جاء به وعاد لحالته الأولى إلى أن ماتت حباة ثم مات بعدها بأبام حزناً عليها ووجداً

(٢٢) وبويغ بعد عمر بن عبد العزيز يزيد بن عبد الملك ويكنى أبا خالد وكان صاحب لهو ولذات وكان صاحب حباة وسلامة وفي

¹⁸⁶ Jusqu'au milieu du xx^e siècle, la tuberculose était une maladie mortelle, hautement contagieuse, notamment par la salive. Elle demeure, malgré les progrès de la science, une maladie sérieuse et dangereuse.

ولايته خرج يزيد بن المهلب بالبصرة فأخذ ابن أرقطاة فأوثقه ثم خرج من البصرة يريد الكوفة فوجه إليه يزيد بن عبد الملك أخاه مسلمة وابن أخيه العباس بن الوليد فالتقوا بالعقر من أرض بابل فقتل يزيد بن المهلب سنة اثنتين ومائة ثم رجع مسلمة إلى الشام واستعمل يزيد بن عبد الملك عمر بن هبيرة على العراقيين وتوفي يزيد بأرض حوران في شعبان سنة خمس ومائة وكانت ولايته أربع سنين وشهراً وبلغ من السن تسعاً وعشرين سنة

(٢٦) وروى أصحابنا أن يزيد بن عبد الملك وأمّه عاتكة بنت يزيد بن معاوية وإليها كان ينسب قال يوماً يقال إن الدنيا لم تصف لأحد قط يوماً فذا خلوت يومى هذا فاطووا عني الأخبار ودعوني ولذتي وما خلوت له ثم دعا بحبابة فقال اسقيني وعيني فخلوا في أطيب عيش فتناولت حبابة حبة رمان فوضعتها في فيها فغصت بها فماتت فجزع يزيد جزعاً أذهله ومنعه من دفنها حتى قال له مشايخ بني أمية إن هذا عيب لا يستقال وإنما هذه جيفة فأذن في دفنها وتبع جنازتها فلما واراها قال أمسيت والله فيك كما قال كثير "فإن تسل عنك النفس أو تدع الهوى/فبالأس تسلو عنك لا بالتجدل//وكل خليل راعي فهو قائل/من أجلك هذا هامة اليوم أو غد" فعد بينهما خمسة عشر يوماً

(٣٢) الحسن علي بن محمد المدائني عن ابن جعدة قال قدم يزيد بن عبد الملك المدينة في خلافة سليمان أخيه فتزوج سعدة بنت عبد الله بن عمرو بن عثمان بن عفان على عشرين ألف دينار وريحة بنت محمد بن عبد الله بن جعفر على مثل ذلك فلما ولي الخلافة اشترى لنفسه سلامة الفس من سهيل بن عبد الرحمن بن عوف بأربعة آلاف دينار ويقال إن التي تزوج رقية بنت عبد الله بن عمرو بن عثمان وتزوجه سعدة أثبت

(٣٣) وقال المدائني كانت حبابة تسمى الغالية وكانت لرجل من الموالي بالمدينة فلما قدم يزيد وتزوج ابنة عبد الله بن عمرو وريحة بنت محمد اشترى الغالية من مولاها بأربعة آلاف دينار وبلغ ذلك سليمان فقال لأحجزن على هذا الماتق السفيه فلما بلغه قول سليمان استقال مولى الغالية فأقاله وشخص بها مولاها إلى إفريقية فباع الغالية هناك فلما استخلف يزيد واشترى سلامة من مولاها قالت له ابنة عبد الله بن عمرو بن عثمان هل بقي لك من الدنيا شيء مما تحبه لم تنله قال نعم الغالية وقد بلغني أنها بيعت في إفريقية فبعثت بعض موالها إلى إفريقية فاشترتها بأربعة آلاف دينار وقدم بها فبناها ابنة عبد الله بن عمرو وأجلستها في البيت وقالت ليزيد إن رأيت الغالية تعرفها قال نعم لقد رأيتها فما أنساها فرفعت الستر فرأها فقال هي هذه قالت فهي لك وأخلتها فسمّاها حبابة وحظيت ابنة عبد الله بن عمرو عنده

(٣٤) وخطب يزيد إلى خالد بن عبد الله [...] ابنة أخ له فقال أما يكفيه أن أختي عنده حتى يخطب إليّ بنات أخي فغضب يزيد من ذلك فقدم خالد يسترضيه فيينا هو في فسطاطه أته جارية لحبابة في خدمها فقالت مولاتي تقرأ عليك السلام وتقول قد كلمت أمير المؤمنين فيك فرضي عنك فارفع إلي حوائجك فرفع رأسه إلى من حضر فقال ومن مولاتها فقالوا حبابة وحدثوه حديثها فقال للجارية ارجعي إلى مولاتك فقولي لها إن للرضي عني سبباً لست به فشكت حبابة ذلك إلى يزيد فغضب وأرسل إلى خالد أعواناً ومعهم خدم حبابة فاقبلوا فسطاطه وقطعوا أطنايه حتى سقط عليه وعلى من معه فقال ولبكم ما هذا قالوا رسل حبابة فقال ما لها أخزاه الله ما أشبه رضاها بغضبها

(٣٥) وذكروا أن يزيداً أقبل يوماً يريد البيت الذي فيه حبابة فقام من وراء الستر فسمعها ترنم وتقول " كان لي يا يزيد حبك حيناً/ كاد يقضي علي يوم التقينا" فرفع الستر فوجدها مضطجعة محولة وجهها إلى الحائط فعلم أنها لم تعلم به ولم ترده بما قالت في ذلك الوقت ليسمعه فألقى نفسه عليه يقبلها وحركت منه

(٣٨) وحدثني صاحب لي عن الزبير بن بكار الزبيري أن يزيد بن عبد الملك قال لحبابة وسلامة أتيتكما عنتني ما في نفسي فلها حكمها فغنته سلامة فلم تصب إرادته ثم غنته حبابة " خلق من بني كنانة حولي/ بفلسطين يسرعون الركوبا" فأصابت ما في نفسه فقال احتكمي قالت تهب لي سلامة ومالها قال اطلبي غيرها فأبت فقال خذها ومالها ففعلت فتدخل سلامة من ذلك أمر جليل فقالت لها حبابة لن ترى مني إلا خيراً فسألها يزيد أن تبيعها له بحكمها فقالت أشهد أنها حرة فاخطبها إليّ حتى أزوجك إياها فأكون قد زوجتك مولاتي فضحك

(٤٢) وذكر إسحاق ابن إبراهيم الموصلي أن ابن كناسة أخبره أن حبابة وسلامة اختلفتا في صوت لمعبد وهو " ألا حيّ الديار بسعد إني/ أحبّ لحب فاطمة الديارا" فبعث يزيد إلى معبد فأتي به فسأل عما بعث له إليه فأخبر فقال لايتهما المنزلة فقيل لحبابة فلما عرضنا الصوت عليه قضى لحبابة وسلامة والله ما قضى لها إلا لحظوتها وإنه ليعلم أني المصيبة ولكن انذن لي يا أمير المؤمنين في صلته فإن له حقاً قال معبد فكانت أوصل لي من حبابة

(٤٣) وقال أبو الحسن المدائني مرضت حبابة فقعد يزيد عند رأسها وقال كيف أنت بأبي فلم تجبه فبكي

(٤٤) ويقال كان يزيد وحبابة في بستان فضاحكها ومازحها فأخذ حبة من عنب فحذفها بها فدخلت في فمها فأصابها شرق وكان ذلك سبب مرضها الذي ماتت منه

(٤٧) وقال هشام ابن الكلبي عن عوانة قال قال مسلمة بن عبد الملك خرجت مع يزيد في جنازة حبابة فجعلت أعزبه وأسلبه وهو ضارب بذقنه على صدره ما يجيبي بكلمة فلما انصرفنا ودنا من باب القصر قال " فإن تسل عنك النفس أو تدع الصبا/ فبالأس تسلو عنك لا بالتجلد" ثم دخل قصره فوالله ما خرج منه إلا ميتاً لحزنه وكمدته عليها

(٤٨) وقال أبو الحسن المدائني لما دفن يزيد حبابة مرض فمات بعد أربعين ليلة ويقال بعد خمس عشرة ليلة

(٤٩) وقال رجل من أهل الشام أتى يزيد من ناحية الأردن وحبابة معه فماتت فمكث ثلاثاً لا يدفنها حتى أتت وهو يشمها ويقبلها وينظر إليها ويبكي فكلم في أمرها حتى أمر بدفنها فحملت في نطع وخرج بها وهو معهم حتى أجتها ثم أنشد قول كثير "فإن تسل عنك النفس أو تدع الصبا/ فبالأس تسلو عنك لا بالتجلد" فما مكث إلا أياماً حتى دفن إلى جانبها

(٥٢) وروى الهيثم بن عدي عن ابن عيَّاش أن يزيد أراد الصلاة على حبابة فسأله مسلمة بن عبد الملك ألا يفعل وقال أنا أكفيك الصلاة عليها فتخلف يزيد ومضى مسلمة فأمر بعض أصحابه فصلى عليها

(٥٣) وقال بعضهم نبئت أن يزيد ضعف حين ماتت حبابة فلم يستطع الركوب من الجزع وعجز عن المشي فأمر مسلمة فصلى عليها ثم قال يزيد إني لم أصل عليها فانبشوا عنها وأخرجوها حتى أصلي عليها فقال له مسلمة أنشدك الله أن تفعل فأمسك ولم يزل كئيباً ولم يأذن للناس عليه إلا مرة واحدة حتى مات وصلى عليه مسلمة

(٥٤) وقال المدائني جعل يزيد يطوف في داره فيقف على المواضع التي كانت تقعد فيها فيينا هو كذلك إذ سمع وصيفة كانت لها تشد " كفى حزناً لها ثم الصب أن يرى/ منازل من يهوى معطلة قفراً" فبكى وكان يجلس تلك الوصيفة عنده فيحدثها ويذكرها أمر حبابة ويأنس بها حتى مات

(٥٥) وقال بعض الرواة اشترى يزيد حبابة وسلاماً بمائتي ألف دينار والأول أثبت

(٥٧) المدائني قال غلبت حبابة على يزيد بن عبد الملك وانقطع إليها عمر بن هبيرة وكان يهدي إليها فلطفت منزلته من يزيد حتى كان يدخل عليه في أي الأوقات شاء قال وحسد قوم من بني أمية مسلمة بن عبد الملك وقدحوا فيه عند يزيد وقالوا وليته العراق فإن اقتطع من خراجه شيئاً أجلتته عن تكشيفه لسنه وبلائه وحقه وقد علمت أن أمير المؤمنين عبد الملك لم يطمع أحداً من أهل بيته في ولاية الخراج فوقع ذلك في نفس يزيد وعزم على عزله وعمل ابن هبيرة في ولاية العراق من قبل حبابة فكانت تعمل له في ذلك حتى ولَّاه إياها يزيد [...] وقال المدائني والهيثم بن عدي كان الذي بين عمر بن هبيرة وبين القعقاع بن خلد العسبي سبباً وكانا يتحاسدان فقبل للقعقاع إن ابن هبيرة قد أشرف على ولاية العراق قال ومن يطيق ابن هبيرة حبابة بالليل وهداياها بالنهار فلم تزل حبابة تعمل لابن هبيرة حتى ولي العراق

(٧٥) فقال سليمان هممت أن أحجر على يزيد

(٧٦) لهممت أن أحجر على يزيد بيتاع جارية بأربعة آلاف دينار

(٧٧) فحجر عليه سليمان فردّها

(٨١) اشترتها سعدة امرأته وعلمت أنه لا بدّ طالها ومشتريها

(٨٦) وانقطع إليها ليله ونهاره تاركاً بين أيديها أزمّة دينه وديناه فكانت تعزل من تشاء وتولي من تشاء وتحول بينه وبين الصوم والصلاة حتى اشتهر أمره وساء ذكره

(١٠٥) فغضب عليها وقال قد استعملته وتعزليته وخرج من عندها مغضباً فلما ارتفع النهار وطلال عليه هجرها دعا خصياً له وقال انطلق فانظر أي شيء تصنع حبابة فانطلق الخادم ثم أتاه فقال رأيتها مؤتررة بإزار خلوقي قد جعلت له ذنبين وهي تلعب بلعبها فقال ويحك احتل لها حتى تمر بها عليّ فانطلق الخادم إليها فلاعها ساعة ثم استلب لعبة من لعبها وخرج فجعلت تحضر في أثره فمرت بيزيد فوثب وهو يقول قد عزلته وهي تقول قد استعملته فعزل مولاه وولاه وهو لا يدري

(١٠٧) وكلّ ملعوب به فهو لعبة

(١١٢) وكانت حبابة جارية يزيد بن عبد الملك سبيه في ولاية العراقيين وكانت تدعوه أبي

(١١٤) ضرب وهو على مكة [...] حباة [...] فلما ولي يزيد خافه خالد وخاف حباة وتبأها عمر بن هبيرة فسأله خالد أن يترضاها له [...].

(١١٧) فيينا هو في فسطاطه إذ [...] قالت له [جارية لحباة] أم داود تقرأ عليك السلام [...] فالتفت فقال من أم داود فأخبره من معه أنها حباة

(١٢١) كانت بنو أمية لا يتابع لبنى أمهات الأولاد فكان الناس يرون أن ذلك لاستهانة بهم ولم يكن لذلك ولكن لما كانوا يرون أن زوال ملكهم على يد ابن أم ولد [...] ولم يكن لعبد الملك بن مروان ابن أسد رأياً ولا أذكى عقلاً ولا أشجع قلباً ولا أسمح نفساً ولا أسخى كفاً من مسلمة وإنما تركوه لهذا المعنى

(١٢٣) واعتلت حباة فأقام يزيد أياماً لا يظهر للناس ثم ماتت

(١٢٤) فرماها بحبة عنب فدخلت حلقها فشرقت ومرضت وماتت

(١٣٠) وسأجرب ذلك

(١٣١) والله لأكذبن اليوم قول من قال...

(١٣٣) أحب أن يخلص له يوم بأن تطوى عنه الأخبار

(١٣٥) وقال لحباة وخدمه لا تأذنوا علي اليوم لأحد ولا تنهوا إلي خبراً ولا تفتحوا علي باب المقصورة وإن أمرتكم وصحت بكم [...] فماتت فجعل ينادي الخدم والحشم ويناشدهم وهم عنه معرضون لأمره الأول فيقي معها وهي ميتة طول نهاره

(١٤٦) فعاتبه على ذلك ذوو قرابته وصديقه وعابوا عليه ما يصنع

(١٤٧) فاجتمع بنو أمية وعتفوه

(١٤٨) فقيل إن الناس يتحدثون بجزعك وإن الخلافة تجل عن ذلك

(١٦٦) نشدتك الله يا أمير المؤمنين إنما هي أمة من الإماء وقد واراها الشرى

(١٦٨) وقد روى المدائني أنه اشتاق إليها بعد ثلاثة أيام من دفنه إيها فقال لا بد من أن تنبش فنبشت وكشف له عن وجهها وقد تغيرت تغيراً قبيحاً فقيل له يا أمير المؤمنين أتق الله ألا ترى كيف قد صارت فقال ما رأيته قط أحسن منها اليوم أخرجوها فجاءه مسلمة ووجوه أهله فلم يزالوا به حتى أزالوه عن ذلك ودفنوها

(١٦٩) وتحدث الناس في خلعه من الخلافة

(١٧٠) فنبشها وأخرجها من القبر وجعل يقبلها ويبكي